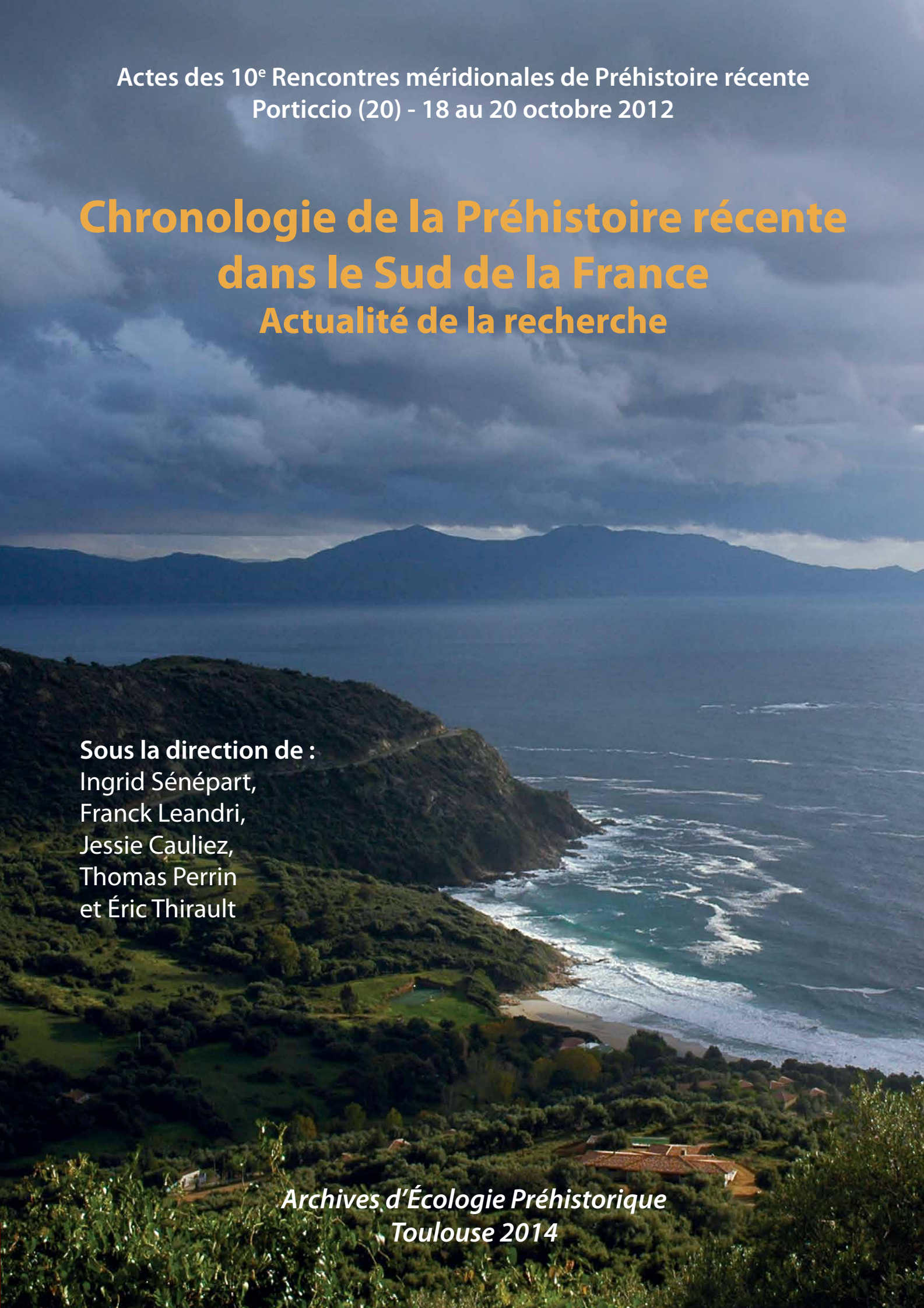
Actes des 10e Rencontres méridionales de Préhistoire récente
Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012

Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France

Actualité de la recherche



Sous la direction de :
Ingrid Sénépart,
Franck Leandri,
Jessie Cauliez,
Thomas Perrin
et Éric Thirault

Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2014

Référencement conseillé de l'ouvrage :
SÉNÉPART (I.), LEANDRI (F.), CAULIEZ (J.), PERRIN (T.), THIRAULT (É.) dir., 2014.
Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des 10e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18 au 20 octobre 2012.
Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 644 p.
ISBN : 978-2-35842-012-9

Maquette et mise en page : Les Éditions du Grand Chien (www.grand-chien.fr).
Illustration de couverture : Côtes de Corse, région du Liamone (cliché C. Breton).

Actes des 10e rencontres méridionales de Préhistoire récente
Porticcio (20) - 18 au 20 octobre 2012

Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France

Acquis 1992-2012
Actualité de la recherche

Sous la direction de :
Ingrid Sénépart, Franck Leandri, Jessie Cauliez, Thomas Perrin et Éric Thirault

Ouvrage publié avec le concours :
du Ministère de la Culture et de la Communication
des Archives d'Écologie Préhistorique

Archives d'Écologie Préhistorique
Toulouse 2014

Remerciements

L'organisation des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente et l'édition des actes de cette manifestation ont bénéficié du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (direction régionale des affaires culturelles - service régional de l'archéologie de Corse), de la Collectivité territoriale de Corse, du Conseil général de Corse du Sud, de la Corsica Ferries, de la société *A Citadella*, du Groupement régional des sociétés archéologiques de la Corse, de la revue *Stantari*, et de l'association Archives d'Écologie Préhistorique.

Il nous est particulièrement agréable d'adresser nos remerciements à toutes celles et ceux qui ont œuvré dans le cadre du comité local d'organisation pour que ces journées puissent avoir lieu et que cet ouvrage paraisse :
Noisette Bec-Drelon (UMR 7269), Céline Bressy-Leandri (DRAC-SRA de Corse), Joseph Cesari (Conservateur du Patrimoine honoraire), Christophe Gilabert, (DRAC-Languedoc-Roussillon), Franck Leandri (DRAC-SRA de Corse), Vincent Maliet (CTC), Marie-Laure Marchetti (CTC), Dominique Martinetti (société *A Citadella*), Paul Nebbia (Conservateur au musée de Sartène) Kewin Pêche-Quilichini (UMR 7269), Ingrid Senepart (Ville de Marseille), Lila Touil (DRAC-SRA de Corse).

Nous adressons également nos remerciements à tous les participants à ces journées, orateurs et auditeurs, aux présidents de séances qui ont animé les débats ainsi qu'aux rédacteurs des articles et aux relecteurs. À Cécile Breton (*éditions du Grand chien)* qui a assuré la mise en page des actes, à Magen O'Farrell (ArchéoCom) pour la traduction et la relecture des résumés en anglais.

Ainsi qu'aux membres du comité de lecture :
Maxence Bailly (Université Aix-Marseille Université et CNRS-UMR 7275-LAMPEA), Yves Billaud (DRASSM et CNRS-UMR 5204-EDYTEM), Sandrine Bonnardin (Université de Nice-Sophia-Antipolis et CNRS-UMR7264-CEPAM), Jessie Cauliez (CNRS-UMR5608-TRACES), Joseph Cesari (DRAC-SRA Corse), Franck Leandri (DRAC-SRA Corse et CNRS-UMR 7275-LAMPEA), Claire Manen (CNRS-UMR5608-TRACES), Xavier Margarit (DRAC-SRA-PACA et CNRS-UMR7275-LAMPEA), Clément Moreau (Archeodunum), Thomas Perrin (CNRS-UMR5608-TRACES), Ingrid Sénépart (Ville de Marseille et CNRS-UMR7264-CEPAM), Éric Thirault (Paléotime et CNRS-UMR 5608-TRACES).

10 Actes
Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente
Porticcio / 18-20 octobre 2012

Nouvelle intervention archéologique sur le site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud)

Anne HASLER, Pascal TRAMONI, Jean-Philippe SARGIANO, Kewin PECHE-QUILICHINI
avec la collaboration de Stéphane LANCELOT, Lydie LEFÈVRE-GONZALEZ,
Véronique LELIÈVRE, Michel PISKORZ, Pascale SARAZIN

Résumé :

La réalisation d'un diagnostic sur le site de Basi inscrit dans la Carte Archéologique Nationale sous le n° de 2A276 0003 a été motivée par un projet d'édification de deux gîtes ruraux sur deux légers replats déboisés situés sur le flanc oriental de la colline.

La colline de Basi, située à proximité du hameau de Stiliccione est une petite éminence rocheuse parsemée de chaos granitiques culminant à un peu plus de deux cents mètres sur la rive droite du Taravu (fig. 1).
Le site archéologique est plus particulièrement localisé sur le sommet et le versant sud-est de la colline (fig. 2). Il occupe une situation dominante, offrant un large point de vue sur toute la vallée et notamment sur les gisements de Filitosa, I Calanchi et Campu Stefanu (commune de Sollacaro), situés sur la rive gauche du fleuve et qui ont tous trois connus, au moins pour partie, des occupations contemporaines de celles de Basi.

Mots-clés :

Corse, Néolithique ancien, Basien, Terrinien, âge du Bronze, stratigraphie

Abstract :

The implementation of an archaeological evaluation of the site of Basi, recorded on the National Archaeological Map as number 2A276 0003 was motivated by a plan to erect two holiday cottages on two cleared flat areas on the eastern flank of the hill.

The hill of Basi, located close to the hamlet of Stiliccione, is a small rocky eminence scattered with granite blockfields culminating a little more than 200 metres above sea level on the right bank of the Taravu (Fig. 1).
The archaeological site is also particularly localised on the summit and south eastern slope of the hill (Fig. 2). It occupies a dominant position, presenting a wide view over the entire valley and particularly the deposits of Filitosa, I Calanchi and Campu Stefanu (municipality of Sollacaro), located on the left bank of the river and all three of which at least in part had occupation contemporary with those of Basi.

Keywords :

Corsica, Early Neolithic, Basian, Terrinian, Bronze Age, stratigraphy

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le site a été découvert fortuitement en 1965 par Roger Grosjean et Enrico Atzeni – qui travaillaient alors à Filitosa – à l'occasion de la mise en exploitation de carrières de granite. La destruction du plus imposant abri-sous-roche, l'ouverture de plusieurs fronts de carrière et de chemins d'accès ont ainsi révélé, sur une colline jusqu'alors recouverte de végétation, une importante quantité de céramique et d'obsidienne taillée. Ils étaient pris, pour certains, au sein d'épaisses couches de sédiment très foncé. Ce fut notamment le cas de nombreux tessons décorés à la coquille dont la présence laissait augurer d'une occupation du Néolithique ancien.

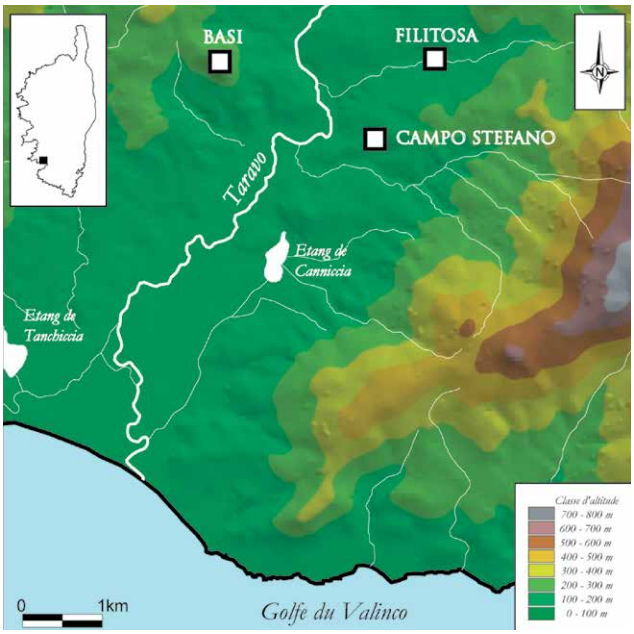


***Figure 1** - Localisation du site (d'après la publication de Campu Stefanu, 8e RMPR) J. Cesari et al*

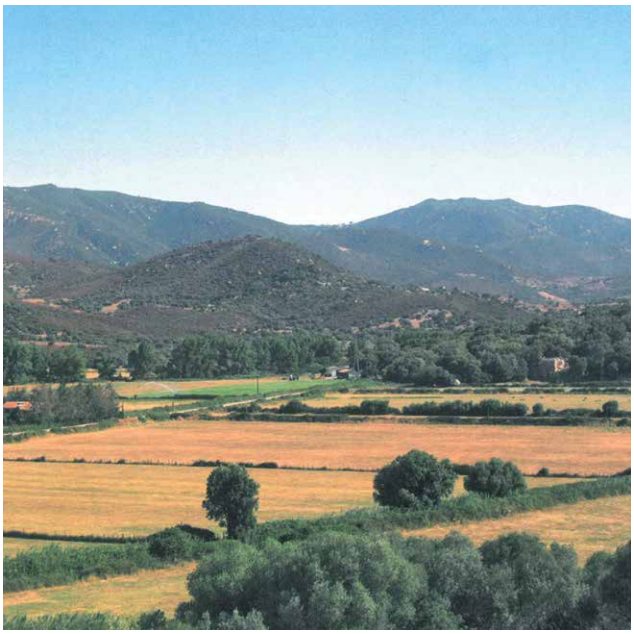


***Figure 2** - Vue de la colline de Basi depuis la vallée du Taravo (cliché J. Cesari)*

Une première campagne de fouille a été engagée par Gérard Bailloud en 1968 sur une superficie de 2 m² au droit de l'une des couches charbonneuses d'un front de carrière. Cette opération, dénommée « chantier 1 » a permis l'exploration de l'une des premières séquences stratigraphiques du Néolithique corse (fig. 3). Le mobilier y était présent sur toute sa hauteur « également réparti au sein de couches qui se succèdent sans aucune intercalation de niveau stérile » (Bailloud 1969a, p. 49).

Les niveaux supérieurs, couches 1 à 4, ont révélé la présence, sous des horizons en partie remaniés (couches 1 et 2), d'occupations attribuées au Torréen (couche 3) ainsi qu'au Chalcolithique ou au début de l'âge du Bronze (couche 4).
Plus bas, la couche 5 livrait un abondant mobilier reconnu comme « homogène mais encore inédit » et attribué au Néolithique récent (Bailloud 1969a, p. 62). Cette proposition reste très pertinente : nous la conserverons tout au long de cet exposé.
Enfin la partie inférieure de la stratigraphie se caractérisait par l'existence d'un mélange intime de mobilier comparable à celui de la couche 5 et de céramique décorée à la coquille (couche 6).
La conjonction de ces deux ensembles de mobilier suscitant la question de leur contemporanéité éventuelle, la nécessité d'apporter un complément d'information à la séquence stratigraphique du chantier 1 motivèrent l'ouverture d'un sondage sur une surface plane au sommet de la colline « chantier 2 », zone probablement peu perturbée, située en dehors de l'emprise des travaux du moment. La fouille de niveaux archéologiques d'une puissance de 2,20 m ne permit cependant pas d'atteindre les strates espérées en raison de la présence d'un gros bloc granitique en fond de sondage. Force fut donc de s'orienter vers une étude complémentaire des coupes stratigraphiques du chantier 1.
La fouille de banquettes sous-jacentes à la couche 5 sur une superficie d'environ 4 m² permit d'identifier un niveau à céramique imprimée « dans un dépôt aréneux passant du noir au gris » (Bailloud 1969b, p. 375). Avec cette couche 7, l'existence d'une occupation exclusivement attribuée au Néolithique ancien cardial se trouvait ainsi avérée à Basi.
Cette découverte, succédant de peu à celles du Néolithique ancien de Filitosa et de Curachjaghju, amorça l'étude des premières phases du Néolithique corse. D'ores et déjà, G. Bailloud soulignait le caractère original de la série de Basi vis-à-vis du Cardial provençal et certaines affinités avec les faciès ligures, notamment au travers de l'abondance de fonds plats et de l'absence de bouteilles. Il pressentait également celles qui seront ultérieurement reconnues avec le Néolithique ancien de Pienza en Toscane où la fouille de Cava Barbieri débutait alors.

L'analyse radiocarbone sur des charbons issus de la couche 7 (Gif-1851) donna un résultat de 7700 ± 150 BP qui, au vu de son ancienneté, est irrecevable tant elle s'accorde mal avec les schémas reconnus de mise en place du Néolithique ancien méditerranéen (D'Anna *et al.* 2001). Il convient donc de l'écarter définitivement plutôt que spéculer sur sa signification.

Au-delà de l'identification d'occupations du Néolithique ancien, les investigations menées à Basi ont permis la

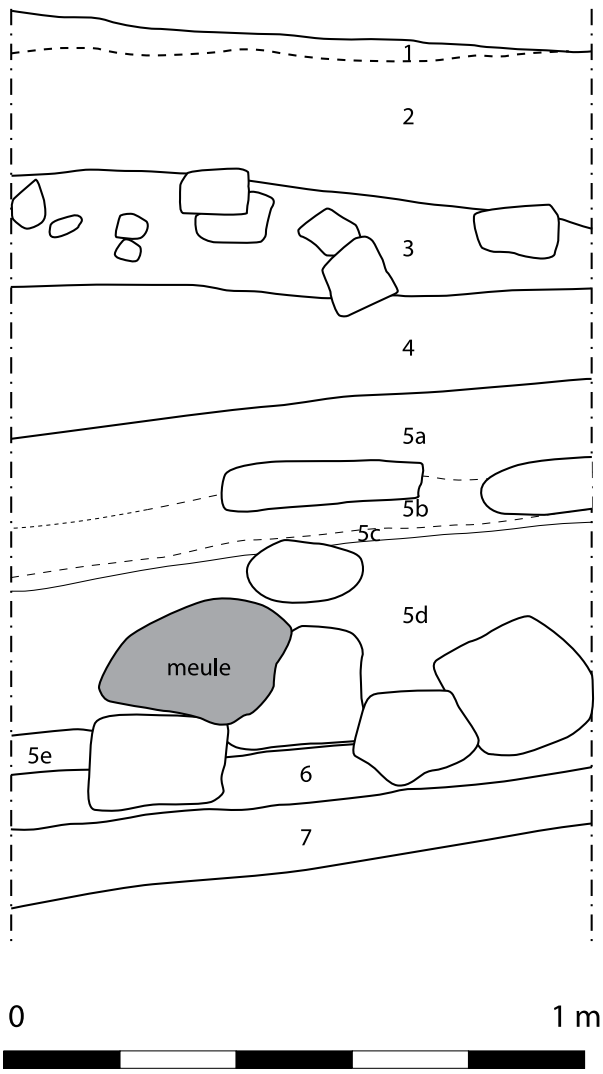


Figure 3 *- Coupe stratigraphique du chantier 1 d'après Bailloud 1969a, fig. 1*

définition d'un faciès nettement postérieur au Néolithique ancien encore inédit : le Basien. Il correspond à l'assemblage de la couche 5 du chantier 1 dont les éléments caractéristiques se retrouvent aussi dans le niveau V du chantier 2. Il s'agit, pour la céramique, de formes carénées, pieds annulaires creux et décors de fins cordons verticaux ou curvilignes. La série se distingue également par sa pâte fine et bien cuite, son aspect lustré et sa teinte foncée à noire.
L'industrie lithique se caractérise par une prédominance de l'obsidienne et une « écrasante majorité de fragments de lamelles non retouchées » (Bailloud 1969b, p. 368).
En sus des objets découverts en contexte stratigraphique, la série basienne s'est étoffée des éléments typologiques comparables mis au jour par la destruction de quelques 500 m² du site par la carrière : vases à carènes ou épaulements qui possèdent vraisemblablement un pied annulaire, décors de cordons verticaux groupés par trois rejoignant l'épaulement au pied, nucleus en obsidienne, lamelles, lames à retouches marginales, armatures pédonculées… (Bailloud 1969b, fig. 11 à 13). Ils apparaissent pour certains nettement mieux conservés que les éléments découverts en fouille pour lesquels l'auteur signale l'importante fragmentation de la céramique et l'absence presque totale de remontage.

Deux datations radiocarbones ont été réalisées sur des charbons issus des couches 5 et 6 du chantier 1. Elles offrent les résultats suivants : Gif-1849 : 5250 ± 120 BP qui correspond à un intervalle compris entre 4337 et 3799 avant notre ère et Gif-1850 : 5200 ± 120 BP qui correspond à un intervalle compris entre 4327 et 3716 avant notre ère (calibrations à 2 σ obtenues avec la courbe Intcal 09).
Une troisième analyse sur des charbons provenant de « plusieurs sous-niveaux correspondant à la partie moyenne et supérieure des couches basiennes » (Bailloud 1972) fournit un résultat comparable : Gif-1848 : 5200 ± 120 BP.
On remarque que ces trois dates sont quasi identiques tant d'un point de vue de leur résultat que de leur écart-type ; ces derniers apparaissent aujourd'hui exagérés mais étaient alors tout à fait acceptables en regard des moyens du moment. Il n'en demeure pas moins que ces datations ne permettent pas de discuter de l'arc chronologique représenté par le Basien. Ceci est d'autant plus regrettable qu'aucun nouveau résultat n'est venu depuis combler cette lacune.
S'agissant des niveaux plus récents, les premières analyses les attribuaient dans leur ensemble au faciès dit « torréen » (Bailloud 1969a et b). Toutefois, l'auteur souligne, à l'issue de la dernière campagne de fouille en 1971, la présence dans la couche 4 « d'une poterie grossière à bords droits qui n'appartient ni au Torréen ni au Basien ; plusieurs vases possèdent sous le rebord des perforations sériées faites avant cuisson ».
A la lumière de ces descriptions, G. Camps proposa de considérer cet ensemble céramique comme relevant du Terrinien (Camps 1988b). Toutefois, cette vaisselle associée à des formes et des décors tout à fait originaux pourraient représenter un assemblage original rapporté au Basien final (Tramoni 1998).
Notre opération apporte, certes en filigrane, de nouveaux éléments permettant d'alimenter la réflexion sur cette question d'un éventuel faciès de transition entre Néolithique récent et Néolithique final dans le sud de la Corse. En outre, on verra que nos sondages, tout comme ceux de G. Bailloud d'ailleurs, ont fourni de multiples éléments attribuables au Bronze ancien et moyen.

LES RÉSULTATS DES SONDAGES

L'intervention archéologique a consisté en l'ouverture de six tranchées à l'aide d'une minipelle jusqu'au toit

des niveaux archéologiques puis en la réalisation de deux sondages manuels afin de juger de l'ampleur de la stratigraphie et de la datation des différents niveaux. La présente étude portera uniquement sur les principaux mobiliers à valeur chronologique : la céramique et l'industrie lithique. L'on ne présentera pas les autres types de mobilier (outils de meunerie ou de broyage) dont l'étude ne devrait trouver son sens que dans une analyse de l'ensemble du mobilier issu du site.

Figure 4 *- Plan d'ensemble des tranchées positives et limite supposée de l'emprise du site (Topograhie P. Sarazin/Inrap, DAO V. Lelièvre/Inrap).*

Le premier emplacement destiné à la construction couvre une superficie moyenne de 500 m² et s'est avéré vierge de vestiges.

Le second emplacement d'une surface de près de 800 m², plus proche du chantier 1 de G. Baillloud, était pressenti, à juste titre, comme vraisemblablement plus prometteur en termes d'intérêt archéologique.

Quatre tranchées y ont été ouvertes. La plus longue a permis d'identifier un niveau d'occupation qui se signale par l'apparition, sous l'humus, d'un horizon de teinte noirâtre riche en mobilier. Les autres ont permis d'en reconnaître les limites à l'ouest et au sud-est où le niveau archéologique se termine en biseau au contact des arènes

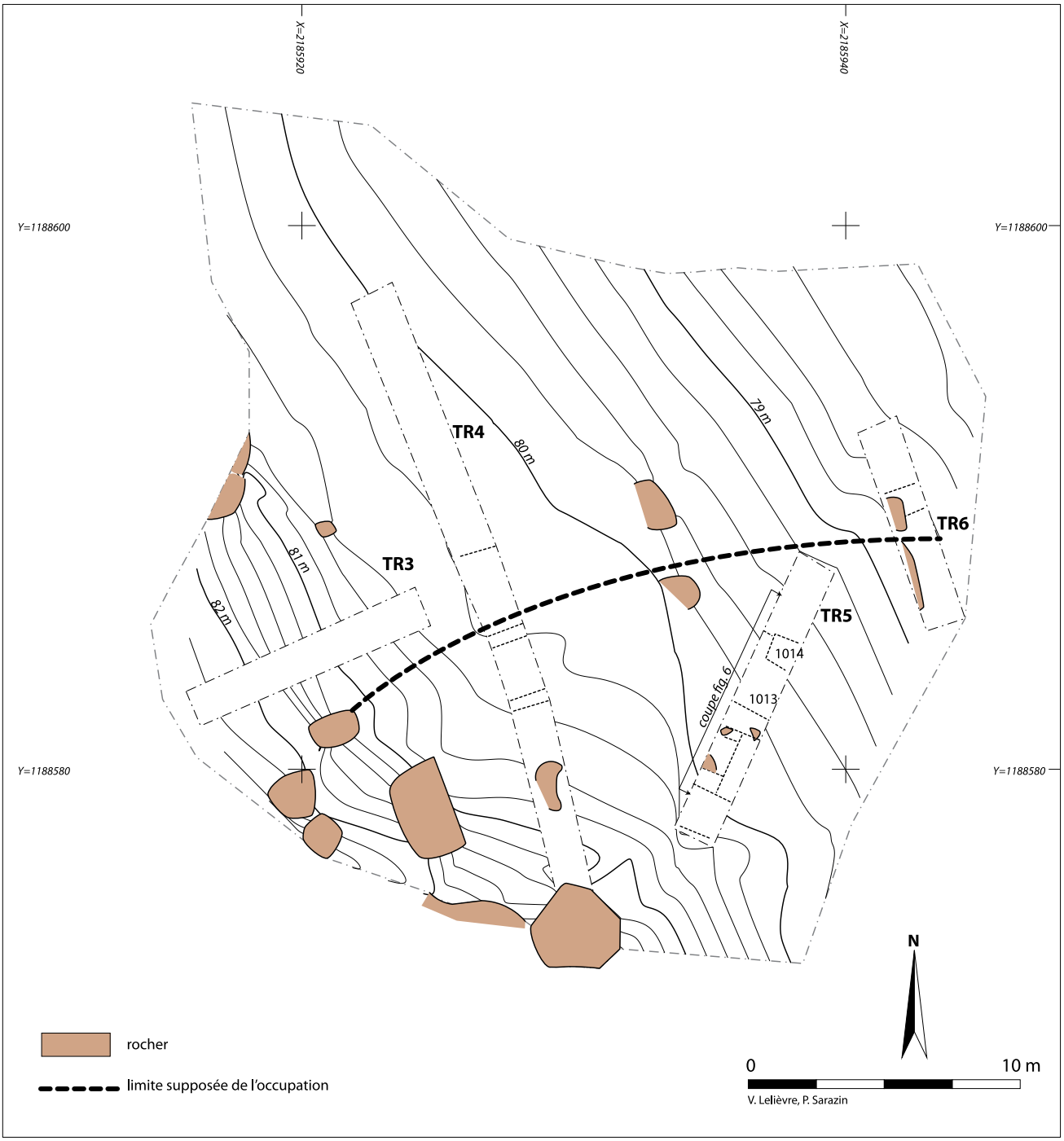




***Figure 5** - Aperçu de l'extension de l'occupation du site au pied du chaos rocheux (cliché A. Hasler/Inrap)*

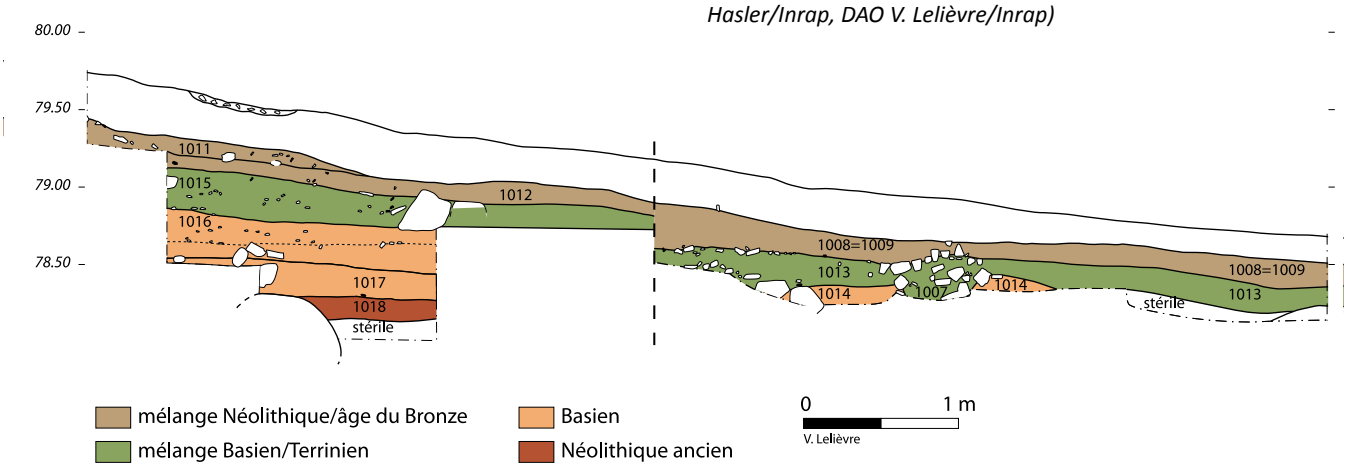
granitiques stériles jaunes issues de l'altération du substrat rocheux.
L'occupation humaine semble ainsi couvrir une superficie moyenne de près de 100 m² au pied d'un chaos rocheux dont les blocs dessinent une forme en arc-de-cercle ouverte au sud-est soit vers la vallée du Taravo (fig. 4 et 5).

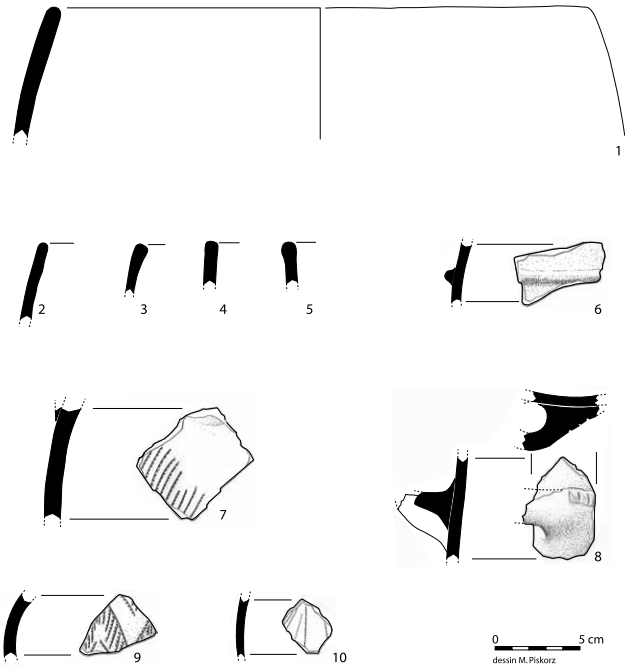
L'ampleur de l'occupation a pu être abordée par le biais de deux sondages manuels dans la tranchée 05 (fig. 6).
Le premier, désigné « sondage profond », ouvert dans la partie centrale de la tranchée, a permis d'appréhender la totalité de la stratigraphie, sur une épaisseur de sédiments de 1,40 m. Le second, dénommé « sondage nord » a été implanté à proximité de la limite septentrionale de l'occupation, afin de vérifier l'existence d'aménagements anthropiques pressentis en raison de la présence de plusieurs blocs granitiques.

Le Néolithique ancien

Le sondage profond a permis d'atteindre, sous 1,30 m de sédiments, une arène granitique gris-jaune stérile comparable à la base de la stratigraphie du chantier 1.

***Figure 6** - Coupe stratigraphique de la tranchée 5 (dessin A. Hasler/Inrap, DAO V. Lelièvre/Inrap)*





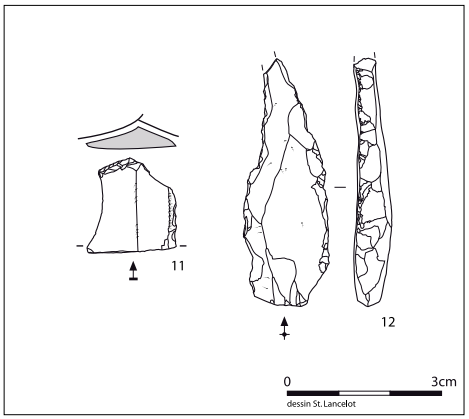


Figure 7 *- Le mobilier de la couche 1018.*

Cette couche stérile est recouverte par un niveau d'une épaisseur moyenne de 0,15 m, constitué de gravillons d'origine granitique pris dans une matrice limono-sableuse brun-gris (us 1018). Il contient du mobilier céramique sur toute sa hauteur, mais l'on note la présence d'une concentration de tessons posés à plat et de silex à la base de la couche, au contact du bloc rocheux. Aucune autre observation ne permet d'assurer qu'il peut s'agir là d'un niveau d'occupation en place. Il est concevable que la couche 1018 soit venue colmater des espaces restreints délimités par des blocs granitiques comme le laisse supposer la présence d'un gros rocher en fond de sondage.

L'ensemble du mobilier céramique se compose de quarante tessons à pâte brun-rouge d'une épaisseur variant de 0,6 à 2,2 cm qui semblent, après un rapide examen macroscopique pouvoir se répartir en deux classes. La première rassemble des éléments au dégraissant abondant et non trié pouvant atteindre un module de près de 0,5 cm. La seconde concerne des tessons au dégraissant plus fin, nettement moins visible. On ne note pas de corrélation entre l'épaisseur des tessons et le module du dégraissant, les fragments issus de vases de grande dimension pouvant être pourvus de dégraissant fin.
Les éléments typologiques sont relativement abondants. On note la présence d'un bord de récipient de forme sphérique d'un diamètre à l'ouverture de 22 cm (fig. 7, n° 1) et de quatre bords provenant de récipient non restituable (fig. 7, n° 2 à 5). La catégorie des préhensions est représentée par une anse *a maniglia* décorée d'une ligne de digitations (fig. 7, n° 8). Trois tessons portent un décor sur la panse : un décor à la coquille dentée constitué d'une ligne verticale située sous un départ de préhension (fig. 7, n° 7), un décor à la coquille dentée en motifs de chevrons margés emboîtés (fig. 7, n° 9), un décor d'incisions (fig. 7, n° 10). Un autre fragment est pourvu d'un cordon de section triangulaire (fig. 7, n° 6).
L'ensemble de ce mobilier présente un caractère homogène et s'intègre harmonieusement au sein de la série mise au jour par les fouilles de G. Bailloud. On y retrouve en effet nombre de tessons ornés d'impressions à la coquille en chevrons margés (Bailloud 1969a, fig. 5, n° 4 ; fig. 7, n° 2 ; Bailloud 1969b, fig. 17 n° 2 ; fig. 18 n° 2 ; fig. 24 n° 4), des décors incisés, une anse en boudin assortie de cordons ornés d'impressions digitées (Bailloud 1969b, fig. 27 n° 1).
Plus largement, le mobilier de ce sondage, avec des décors de chevrons margés emboîtés alternant avec des surfaces polies, des préhensions à perforations verticales, présente certaines caractéristiques du Cardial géométrique tel que défini par D. Binder (Binder 1995, p. 60).

L'industrie lithique comprend trois éléments en quartz, un en obsidienne et deux types de silex totalisant trois pièces, dont une lame (fig. 7, n° 11).
Les types de pièces recherchés sont difficilement appréhendables, mais il est envisageable que les chaînes opératoires soient différentes des occupations postérieures avec du silex et un débitage d'éclats possible.
Le seul outil (fig. 7, n° 12) est une pointe (48 x 17 x 6,5 mm) réalisée sur un éclat en silex translucide, débité par percussion directe dure. Une première série de retouches directes et abruptes sur les deux bords donne sa forme de pointe à la pièce et une seconde série très courtes la recouvre.

Les niveaux basiens

Le niveau attribuable au Néolithique ancien est scellé dans le sondage profond par une couche de sédiment limono-sableux et gravillonneux gris foncé d'une

puissance d'une vingtaine de centimètres (us 1017). Il ne contient que très peu de pierres et un mobilier relativement peu abondant au regard de l'épaisseur de la couche. Le niveau supérieur (us 1016) présente une physionomie sensiblement différente. Il s'agit d'une couche de sédiment noir sableux et gravillonneux contenant des graviers, des pierres et un mobilier archéologique abondant. Elle a été considérée à la fouille comme un ensemble homogène d'une épaisseur moyenne de 0,25 m mais se trouve en réalité traversée de passées caillouteuses qui pourraient correspondre à une succession d'occupations. À la base de la couche, on constate d'ailleurs la présence d'un niveau gravillonneux mêlé de mobilier le plus souvent disposé à plat.
La couche 1014 correspond à la base des niveaux archéologiques dans le sondage nord-est, tout comme la strate 1016, constituée de passées de limons sableux et gravillonneux. D'une puissance moyenne de 0,10 m, elles semblent venir combler des espaces vides ménagés au sommet d'un aménagement de blocs dont il a été impossible d'affirmer s'ils délimitaient une terrasse.

L'ensemble du mobilier céramique se monte à cent trente-sept tessons que l'on peut répartir en deux classes d'effectifs sensiblement équivalents : une production fine, à pâte noire parfois lustrée, et des éléments de facture plus grossière de couleur variant du brun au brun-rouge. Les éléments morpho-typologiques proviennent exclusivement de la première catégorie. Les plus spécifiques sont deux décors de cordons verticaux ornant des récipients à épaulement (fig. 8, n° 3 et 5), un décor de doubles cordons verticaux (fig. 8, n° 7), un cordon oblique (fig. 8, n° 6), deux pieds annulaires (fig. 8 n° 11 et 12) et deux épaulements (fig. 8, n° 9 et 10). Il s'agit là d'éléments caractéristiques du Basien tel qu'ils ont été reconnus par G. Bailloud. Les préhensions, sous la forme de deux boutons (fig. 8, n° 1 et 2), présentent un caractère plus ubiquiste. Elles trouvent néanmoins des éléments de comparaison en contexte basien (Bailloud 1969b, fig. 13 n° 1 et 7). Les bords illustrent une certaine variabilité : bords droits, éversés ou rentrants (fig. 8, n° 13 à 28). Ils offrent, eux aussi, des similitudes avec les productions basiennes : bords à lèvre éversée des récipients à épaulement (Bailloud 1969b, fig. 12 et 13), bords d'assiettes (Bailloud 1969a, fig. 3, n° 1 et 4), formes simples ouvertes (Bailloud 1969a, fig. 3, n° 6). Un récipient caréné portant une ligne d'impressions au poinçon sur la carène (fig. 8 n° 4) évoque d'autres décors poinçonnés (Bailloud 1969b, fig. 11 n° 16 et 17). Ce sont d'ailleurs les seuls décors en creux clairement attestés dans le Basien de Basi. Cette technique n'en demeure pas moins très minoritaire en regard de l'importance de la décoration en relief (ou en faible relief). On note également la présence d'un fragment de fusaïole de section discoïde (fig. 8, n° 8).

La couche 1014 a livré un ensemble de quarante-neuf tessons parmi lesquels figure une forme basienne typique : un vase à épaulement et bord éversé orné d'un double cordon vertical sur la panse (fig. 9, n° 1). D'autres bords éversés pourraient provenir de formes comparables (fig. 9, n° 2, 5, 6, 8 et 9)

Dans ces trois couches (1014, 1016 et 1017), le quartz (onze pièces), qui est présent sous la forme de petits éclats et de débris, est moins représenté que l'obsidienne (vingt-trois éléments dont sept lames et huit lamelles). Pour ce dernier matériau, il s'agit principalement d'une consommation de lame(lle)s (fig. 10, n° 1 à 5, 8 et 9) qui devait être recherchée par les Basiens. En effet, les trois niveaux contiennent plus de lame(lle)s que d'éclats (cinq pièces) et ceux-ci appartenaient au moins en partie à la chaîne opératoire laminaire et/ou lamellaire (comme l'atteste un éclat de (re)mise en forme qui comprend sur sa face supérieure des négatifs perpendiculaires à l'axe de son débitage). Mais les éclats, une fois débités, pouvaient aussi être utilisés spécifiquement ; un éclat large a d'ailleurs été transformé en armature.

Les seuls éléments montrant qu'une partie des chaînes opératoires était réalisée sur place sont, en plus de l'éclat de remise en forme, une lame et une lamelle de mise en forme. Les produits corticaux sont absents, de même

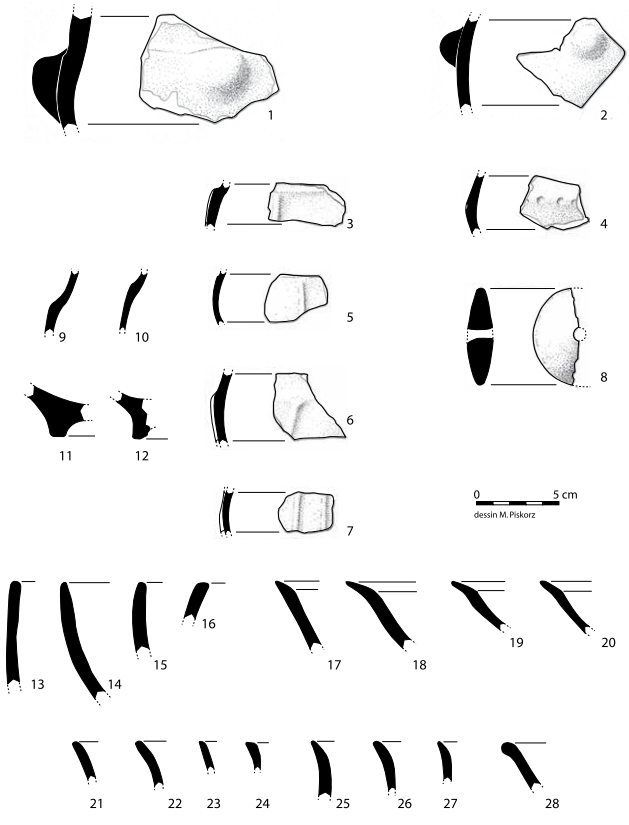


***Figure 8** - Le mobilier basien de la couche 1016 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

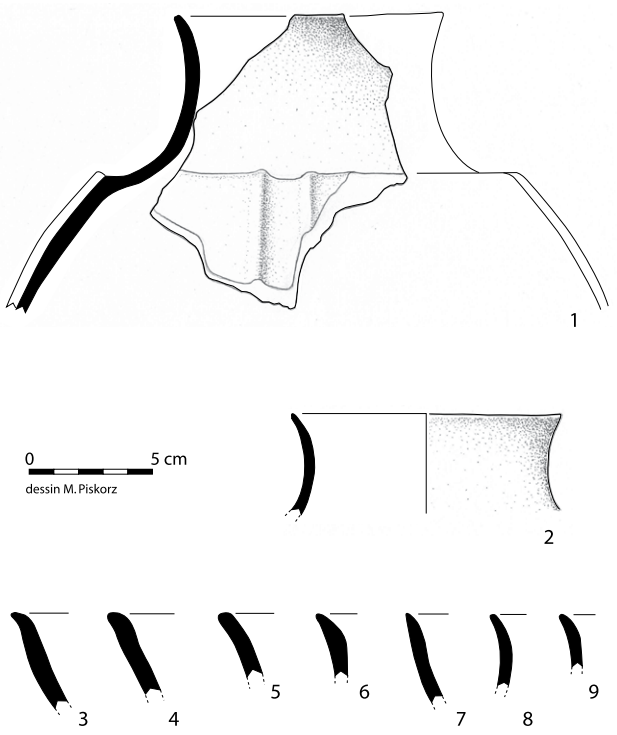


***Figure 9** - Le mobilier basien de la couche 1014 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

que les nucléus, qui peuvent être ailleurs sur le site ou en avoir été évacués.
Dans les strates 1014 et 1016, on constate la présence d'un type de lames et deux modules de lamelles, mais le second, plus étroit et de section triangulaire, peut être dû à des pièces issues du début du débitage ou à la correction de la largeur des lamelles centrales. Il est fort probable, même si c'est à nuancer parce que la chaîne opératoire n'est pas complète, (Binder 1984), que des lames et des lamelles ont été débitées par pression.

Pour ce qui est du type de nucléus, nous avons seulement trois parties proximales. Les corniches sont abrasées, les talons ne sont pas inclinés, deux sont lisses, l'autre est abrasé (plus exactement c'est l'abrasion de la corniche qui déborde sur le talon).
Seulement deux pièces ont un code de débitage des négatifs des enlèvements de la face supérieure qui est 212', les autres éléments ont un code 123 (cinq pièces) ou une section triangulaire. Le déroulé des artefacts est plutôt arqué ; ces indices sont plutôt ceux d'un débitage (semi-) conique.

Les outils sont :
- Un fragment très court de pièce bifaciale (sur lamelle ?) (6 x 8 x 4 mm), qui porte sur les bords des retouches bifaciales, totales sur une face et courtes à longues sur l'autre, rasantes à semi-abruptes (fig. 10, n° 6).
- Un fragment mésial de lame, à section trapézoïdale qui porte sur les bords des retouches inverses, rasantes, courtes à longues (fig. 10, n° 7).
- Un fragment mésial de lamelle qui porte une coche sur le bord gauche.
- Un fragment mésial de lamelle avec des retouches irrégulières sur les bords et une petite coche sur le bord droit (fig. 10, n° 11).

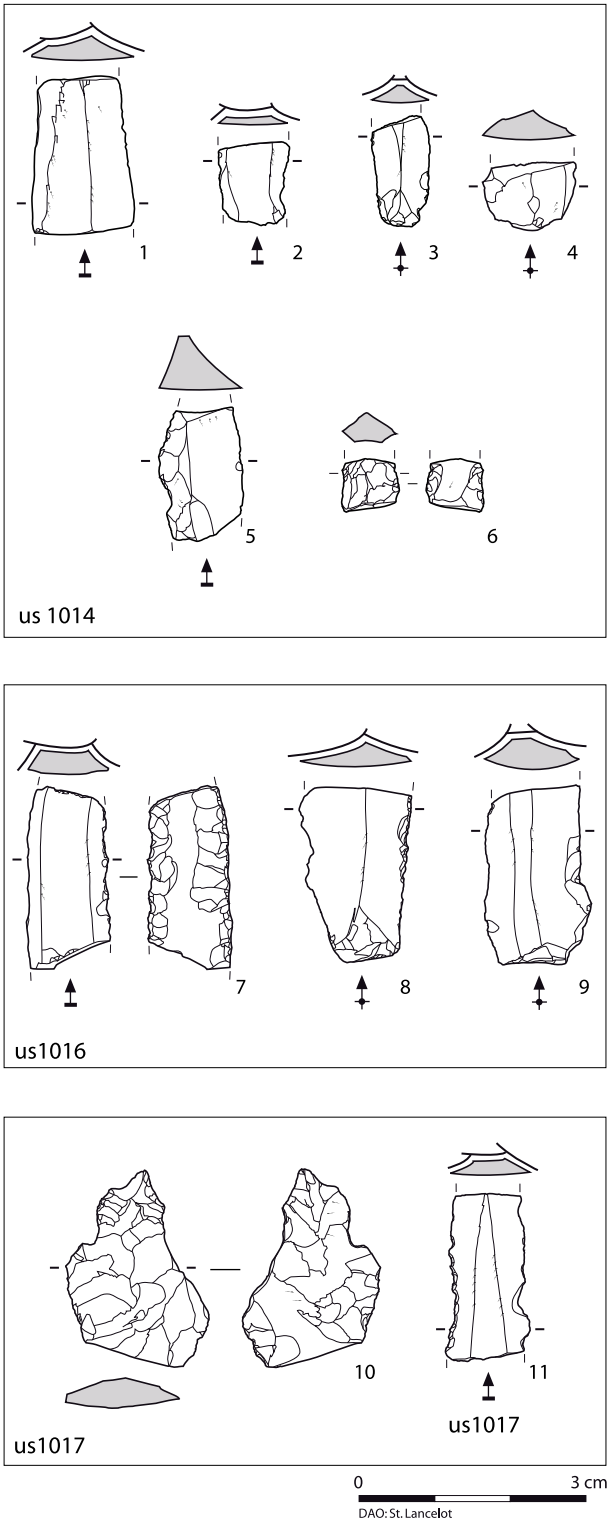


***Figure 10** - L'industrie lithique basienne (dessin S. Lancelot/Inrap)*

- Un fragment d'armature (28 x 21 x 9,5 mm), probablement réalisé sur un fragment d'éclat, avec des retouches bifaciales totales, très majoritairement rasantes et plus rarement semi-abruptes. Il manque une extrémité et une partie d'un bord, mais il est possible qu'il s'agisse d'une armature à pédoncule et peut-être à ailerons (fig. 10, nº 10).

DU NÉOLITHIQUE RÉCENT AU NÉOLITHIQUE FINAL : DES ASSEMBLAGES DIFFICILES À INTERPRÉTER

Les niveaux correspondant aux us 1015 et 1013

La couche 1015 est constituée de sédiment limono-sableux et gravillonneux noir contenant des blocs et des éclats de roche granitique ainsi que des graviers de dimensions légèrement supérieures à ceux du niveau 1016. Compte tenu de la nature des sédiments, la séquence apparaît donc peu différenciée et demeure le principal obstacle, dans le cadre de cette intervention, à la constitution d'assemblages chronostratigraphiques fiables.
Le mobilier y est remarquablement abondant avec quatre cent vingt-quatre tessons, mais seulement neuf éléments en obsidienne, un peson, un fragment de meule et de nombreux galets présentant des traces d'utilisation.
Cette strate trouve son équivalent dans le sondage nord avec la couche 1013 qui contient toutefois des pierres éparses. Dans sa partie nord, elle se trouve mêlée à un apport de pierres de diverses dimensions (us 1007) dont les modalités de mise en place demeurent difficiles à préciser. Il pourrait s'agir d'un aménagement intentionnel lié à une petite terrasse mais tout aussi bien du résultat d'un processus de colluvionnement.

Un premier examen du mobilier céramique de la strate 1015 révèle une grande disparité des productions, tant au niveau des chromas qu'à celui du soin apporté à la confection des vases. On constate cependant la présence d'éléments de facture fine comparables aux productions identifiées dans le niveau 1016, parmi lesquels des décors de cordons verticaux simples ou doubles (fig. 11, nº 1, 40, 41, 47 à 49), un départ de préhension sur carène (fig. 11, nº 50), une autre carène ornée d'une ligne d'impressions (fig. 11, nº 52), un épaulement muni d'un départ de préhension (fig. 11, nº 46). L'attribution au Basien de cette céramique ne fait aucun doute.
Deux éléments se distinguent par leur caractère particulièrement fruste : les surfaces, irrégulières, sont lissées sommairement. Il s'agit de deux bords munis d'une ligne de perforation sous la lèvre qui renvoient aux productions terriniennes (fig 11, nº 7 et 8). D'autres éléments, fonds plats et anses en ruban (fig. 11, nº 9, 10, 13, 4 et 5), rappellent également le Néolithique final.
La couche 1013 a également livré un mobilier céramique abondant : deux cent cinquante-trois tessons dont trois vases de forme hémisphérique d'un diamètre à l'ouverture respectif de 20, 12 et 14 cm (fig. 12, nº 1, 4 et 10), le dernier se rapportant, on le verra, à un faciès de l'âge du Bronze. On compte également un grand récipient à bord éversé (fig. 12, nº 8), des bords aux profils variés dont des assiettes à lèvre dégagée (fig. 12, nº 32 à 34) et deux bords perforés (fig. 12, nº 2 et 3). Les autres éléments typologiques sont quatre épaulements (fig. 12, nº 12 à 15), un pied annulaire, deux préhensions dont une anse en ruban (fig. 12, nº 9), quatre cordons verticaux (fig. 12, nº 5 à 7) et un décor de triangles incisés pointes en bas, à remplissage de petites impressions rondes sur un petit vase de type écuelle tronconique ou hémisphérique de 9 cm de diamètre à l'ouverture (fig. 12, nº 11).
En outre, les deux sondages ont livré chacun un peson de dimensions quasiment identiques. Ils présentent une section ovoïde à base plane et un orifice circulaire (fig. 13). La présence de ces derniers éléments s'ajoute aux similitudes que l'on peut d'ores et déjà souligner entre les deux strates : mobilier particulièrement abondant où se côtoient des composantes indubitablement basiennes (céramique lustrée monochrome, pied annulaire, décor de cordons verticaux) et d'affinités terriniennes (formes simples, tronconiques, galbées ou à parois dégagées équipées d'anse en ruban mais aussi vaisselle à perforations en ligne, présente de façon marginale). Le décor de triangles incisés à champ pointillé trouve des éléments de comparaison dans la couche 4 et les strates 5a et 5b du chantier 1.

La parenté des strates 1013 et 1015 autorise à regrouper l'industrie lithique en un seul lot. Dans ces deux unités stratigraphiques, le quartz, avec trente quatre éléments, est mieux représenté que l'obsidienne qui comporte vingt artefacts (dont sept lamelles et cinq lames), le silex est présent sous la forme d'un éclat.

La petite série de quartz comprend quinze éclats, ainsi que des débris et des cassons. Un éclat et un débris portent quelques retouches.

Pour ce qui est de l'obsidienne, on constate la présence de lames et de lamelles (fig. 14, nº 1 à 6 et 10). C'est probablement une production et une consommation de ces deux types de produits allongés, plus nombreux que les éclats (cinq éléments), qui devaient être recherchées.
Les nucléus et les produits corticaux sont absents, une seule lamelle (triangulaire et épaisse) de mise en forme est présente (fig. 14, nº 12), ce qui nous incite à penser qu'au moins une partie de la chaîne opératoire (des lamelles) devait être réalisée sur place (les nucléus

repartent ou sont présents ailleurs sur le site ?). Il est possible que les éclats appartiennent à ces chaînes opératoires laminaire et lamellaire.

Les lames de la couche 1015 (fig. 14, n° 7 à 9) ont les bords et les nervures irréguliers, elles sont torses. Elles n'ont pas été débitées par pression ou par percussion indirecte, au contraire des lamelles. Il y a donc une différence de technique de débitage entre les lames et les lamelles dans ce niveau.

Par contre, les lamelles de la strate 1013 ont vraisemblablement été débitées avec la même technique que celles de l'us 1015, la pression est envisageable, de même qu'une lame de la couche 1013 pour laquelle le débitage par pression est probable, mais une autre lame de cette couche a probablement été débitée par percussion indirecte.

Concernant le type de nucléus, il n'est pas possible de se prononcer car nous disposons de seulement cinq courts

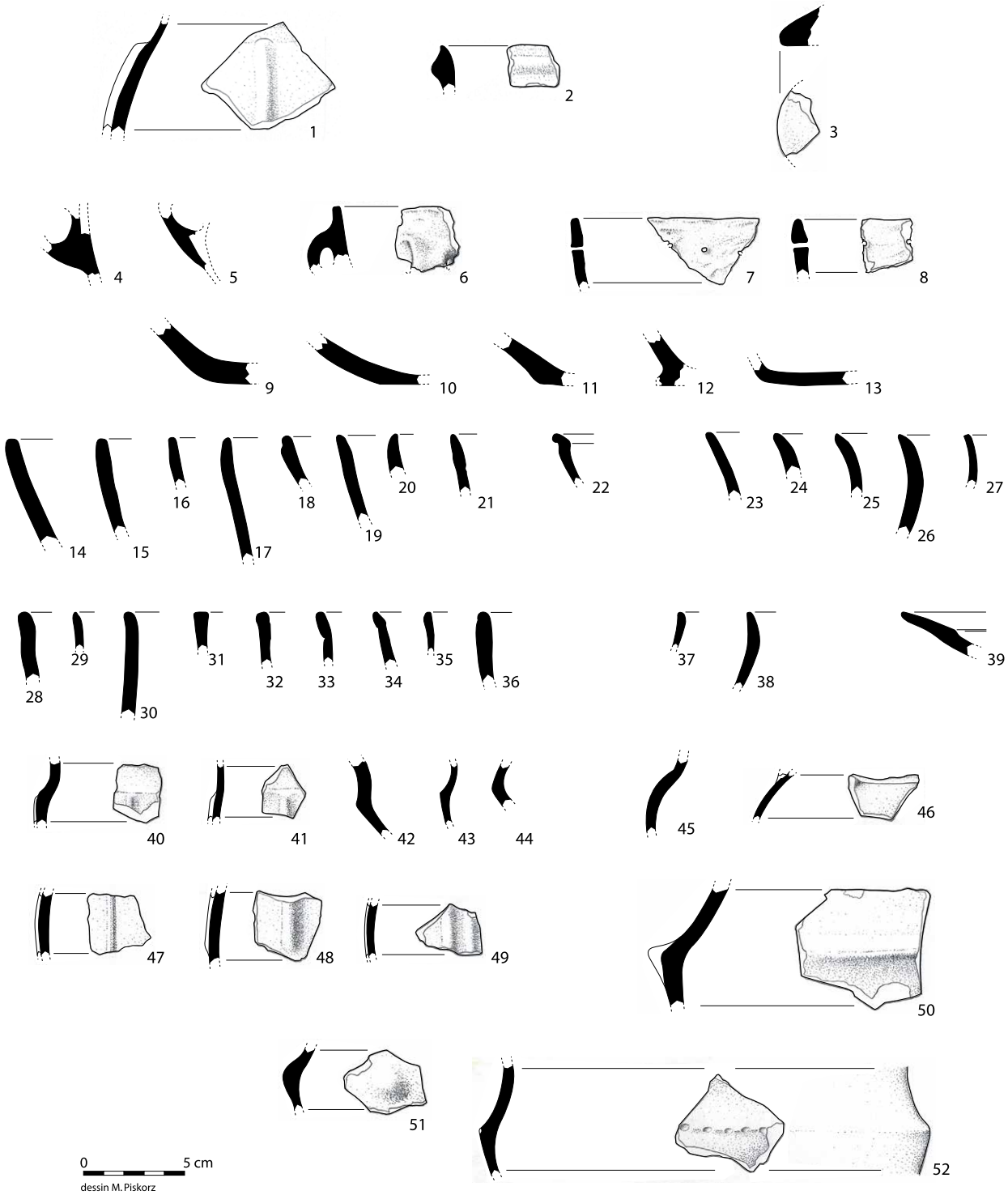


Figure 11 *- Le mobilier céramique de la couche 1015 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

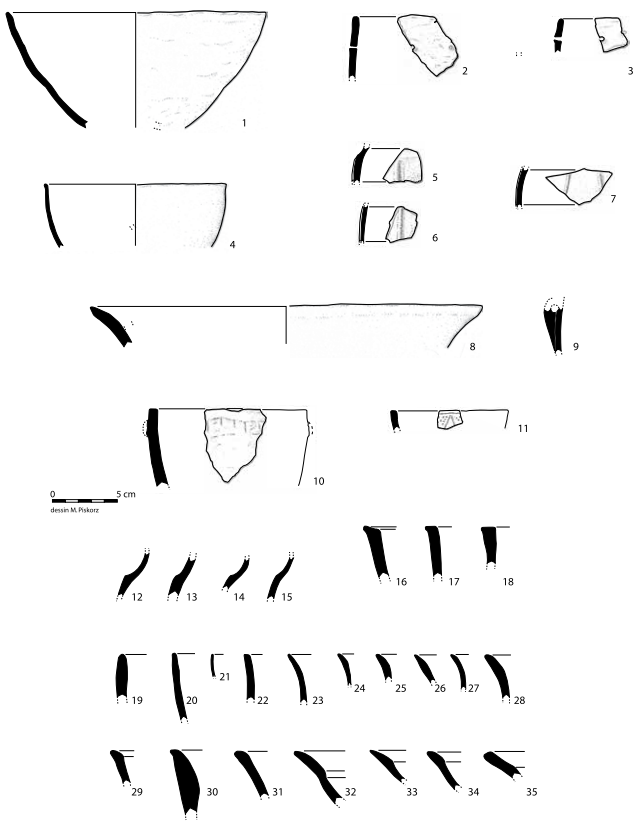


Figure 12 - *Le mobilier basien de la couche 1013 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

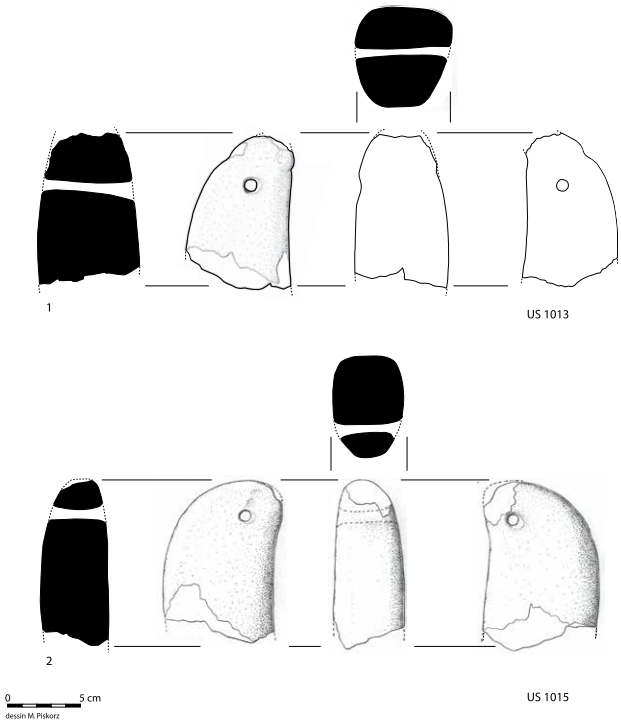


Figure 13 - *Les pesons des niveaux basiens/terriniens 1013 et 1015 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

fragments de lamelles à section trapézoïdale sans aucune partie proximale.
Les outils sont seulement représentés par une coche sur un fragment de lamelle à section trapézoïdale (fig. 14, n° 11) et une lame à section irrégulière dont le bord gauche a été retouché et abrasé et pour laquelle la face inférieure porte un négatif d'enlèvement (coup de burin ?).

La représentativité de cet assemblage soulève un certain de nombre de questions, en premier lieu celle de sa validité. Dans ce cas, l'industrie lithique taillée reste peu informative, si ce n'est de constater l'inversion de proportion dans les matériaux, en faveur des roches endogènes locales. La céramique reste donc la principale référence.
A priori, et de façon assez simpliste, les vestiges suggèrent un mélange entre productions rapportées au Basien d'une part et au Terrinien d'autre part. Une installation du Néolithique final au toit des sédiments produits par les occupations antérieures basiennes les remanient nécessairement, conséquence normale dans le contexte d'un habitat de plein air à occupations multiples. Ceci explique donc la constitution d'assemblages mixant des productions au demeurant bien caractérisées, dans une matrice sédimentaire peu différenciée. C'est pourquoi l'on identifie nettement les productions se rapportant au Basien. A l'inverse, on constate que les productions terriniennes sont incomplètement représentées puisque, entre autre, la vaisselle décorée, pourtant bien présente sur le grand établissement voisin de I Calanchi, est absente (Cesari 1987 ; Tanda *et al.*, 1999 ; Cesari 2009).
En outre, cette occupation Néolithique final semble avoir produit peu de vestiges, au point même de se faire très discrète. Cette remarque s'applique également aux fouilles de G. Bailloud. Ce sont probablement autant de raisons pour lesquelles un équivalent du Terrinien ne pouvait pas avoir été perçu alors, pas plus que maintenant : cette occupation n'existe pas en temps que telle sur le site de Basi. Il y a donc une dissociation à effectuer entre les vestiges issus de l'occupation basienne et les autres productions céramiques.

Le niveau correspondant aux us 1005, 1008-1009, 1011, 1012

Dans le sondage profond, le niveau supérieur (1012) est constitué de limons sableux brun-noir, faiblement chargés en graviers. Il est épais d'une douzaine de centimètres et comprend un mobilier céramique nettement moins abondant que le niveau précédent avec une

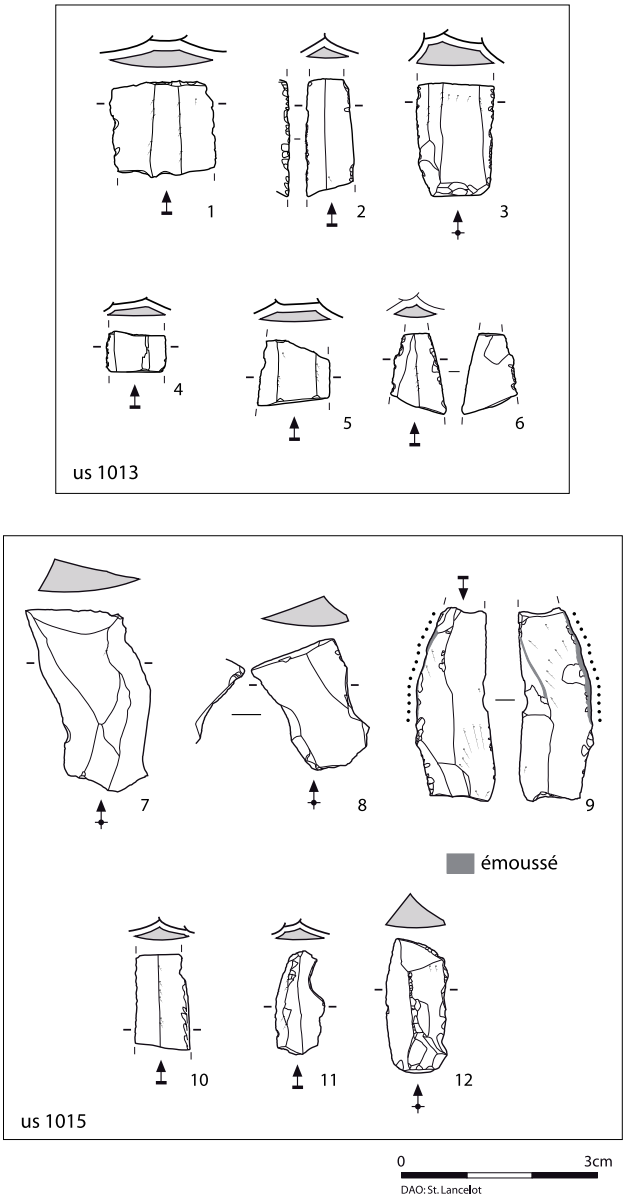


Figure 14 *- Industrie lithique des strates 1013 et 1015*

vingtaine de tessons. La dernière strate (1011), sous-jacente à l'humus, est de teinte brun-noir, composée de limons sableux contenant quelques graviers. Son épaisseur varie de 0,10 à 0,15 m et elle se termine en biseau au nord. Elle contient dans sa partie sud, soit au plus près des rochers, des pierres faiblement anguleuses.

Le mobilier y est relativement abondant avec un ensemble de cent cinquante-quatre tessons. Les éléments typologiques principaux sont un bord perforé (fig. 15, n° 3), un récipient de forme sphérique muni d'un bouton (fig. 15, n° 2), une anse tubulée sur une céramique de facture fine et de ton brun-beige (fig. 15, n° 1) et un fond plat (fig. 15, n° 4). Les bords présentent en majorité un profil éversé et l'un d'eux pourrait être attribué à l'âge du Bronze (fig. 15, n° 5). En revanche, les autres éléments typologiques de la couche 1011 plaident clairement en faveur d'une attribution soit à une phase finale du Basien soit à une phase initiale du Néolithique final.

Dans le sondage nord, les strates supérieures de la stratigraphie (us 1008, 1009 et 1005) présentent un aspect à peu près comparable à celui de la couche 1012 du sondage profond. Il s'agit de limons sableux noirs contenant de petites pierres mais exempts de gravillons.

Le mobilier y est abondant avec un total de cent quarante-trois tessons pour la couche 1009, cent quarante-neuf pour la couche 1008 et soixante-seize pour la couche 1005. Les récipients de formes ouvertes sont bien représentés : deux vases d'un diamètre de 14 cm munis l'un d'une languette (fig. 16, n° 5), l'autre d'une cannelure surlignant le point d'inflexion de la panse (fig. 16, n° 1), un petit récipient de forme hémisphérique comparable à celui de la couche 1013 (fig. 16, n° 17) et d'autres éléments provenant de formes non restituables (fig. 16, n° 12 à 14 et 16 ; fig. 16, n° 28 à 31 ; fig. 17, n° 2, 10 à 12). On compte également deux carènes (fig. 16, n° 25 et 35), un épaulement (fig. 16, n° 36), plusieurs anses en ruban (fig. 16, n° 22 à 25, fig. 17, n° 8), deux anses tubulées (fig. 15, n° 1, fig. 17, n° 3). Les décors sont représentés par des motifs géométriques finement incisés : lignes obliques ou brisées (fig. 16, n° 3), triangles (fig. 16, n° 4), chevrons (fig. 16, n° 20) ainsi que par de rares cordons verticaux (fig. 16, n° 21, fig. 17, n° 6).
Un bord à lèvre aplatie porte un bandeau perforé verticalement et un décor en échelle finement incisé (fig. 16, n° 2). Il renvoie probablement à une petite forme ouverte. Il est associé à une petite écuelle hémisphérique (à fond rond ?) à décors de triangles juxtaposés pointes en bas à champ pointillé.

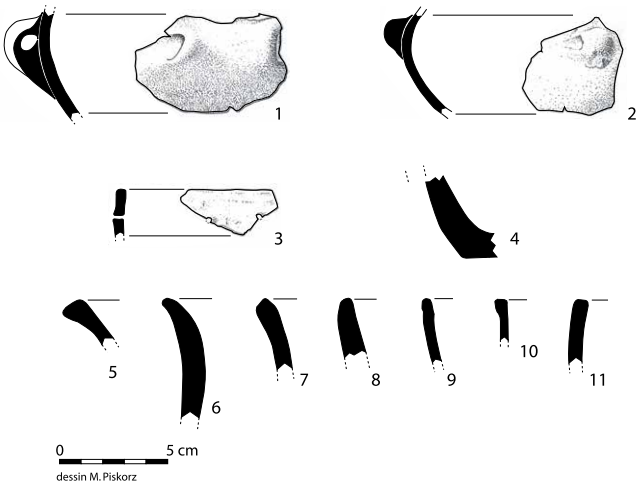


Figure 15 *- Le mobilier céramique de la couche 1011 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

Les formes ouvertes, en calotte, tronconique ou hémisphériques dominent la série ; elles sont généralement peu investies techniquement avec des surfaces irrégulières, sommairement lissées. Le décor en échelle situé sur le côté et sous un bandeau perforé est tout à fait comparable à un exemplaire à peine plus complet, découvert sur le site de Musuleu 2 à Porto-Vecchio (Tramoni 2000, p. 114). La fouille a livré un assemblage homogène partiellement inédit, recueilli en contexte qui relève effectivement de la transition du Néolithique récent au Néolithique final, alors bien comprise en ce sens et calée dans la deuxième moitié du IVe millénaire mais nommée maladroitement « Néolithique supérieur ». Cette proposition illustrait la confusion dans laquelle se trouvait le cadre chronoculturel du Néolithique de la Corse pour lequel une révision a été depuis proposée et publiée de manière succincte voire morcelée (D'Anna, Tramoni 2003, Tramoni *et al.* 2007, Soula 2012).

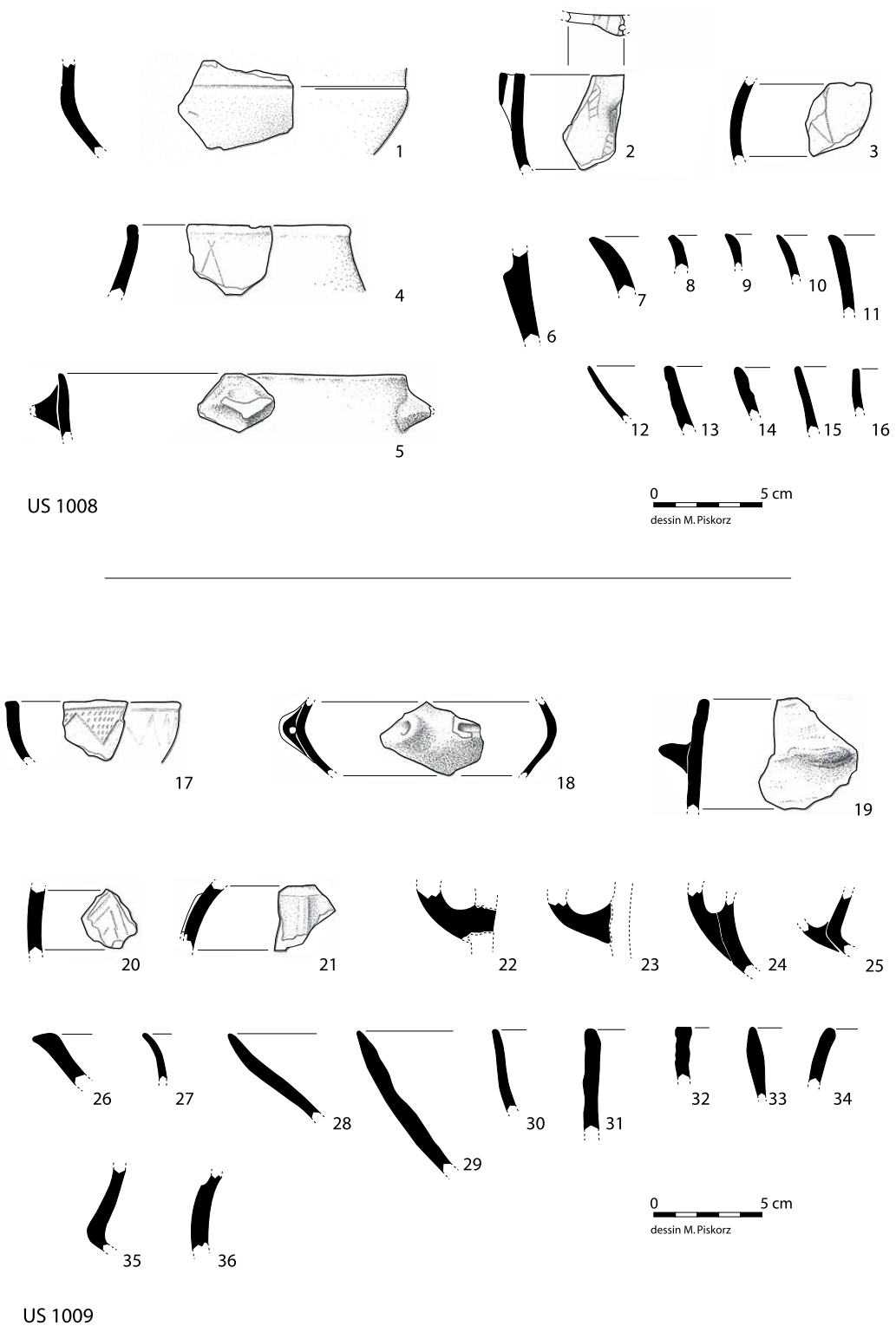


Figure 16 - *Le mobilier céramique de la couche 1008/1009 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

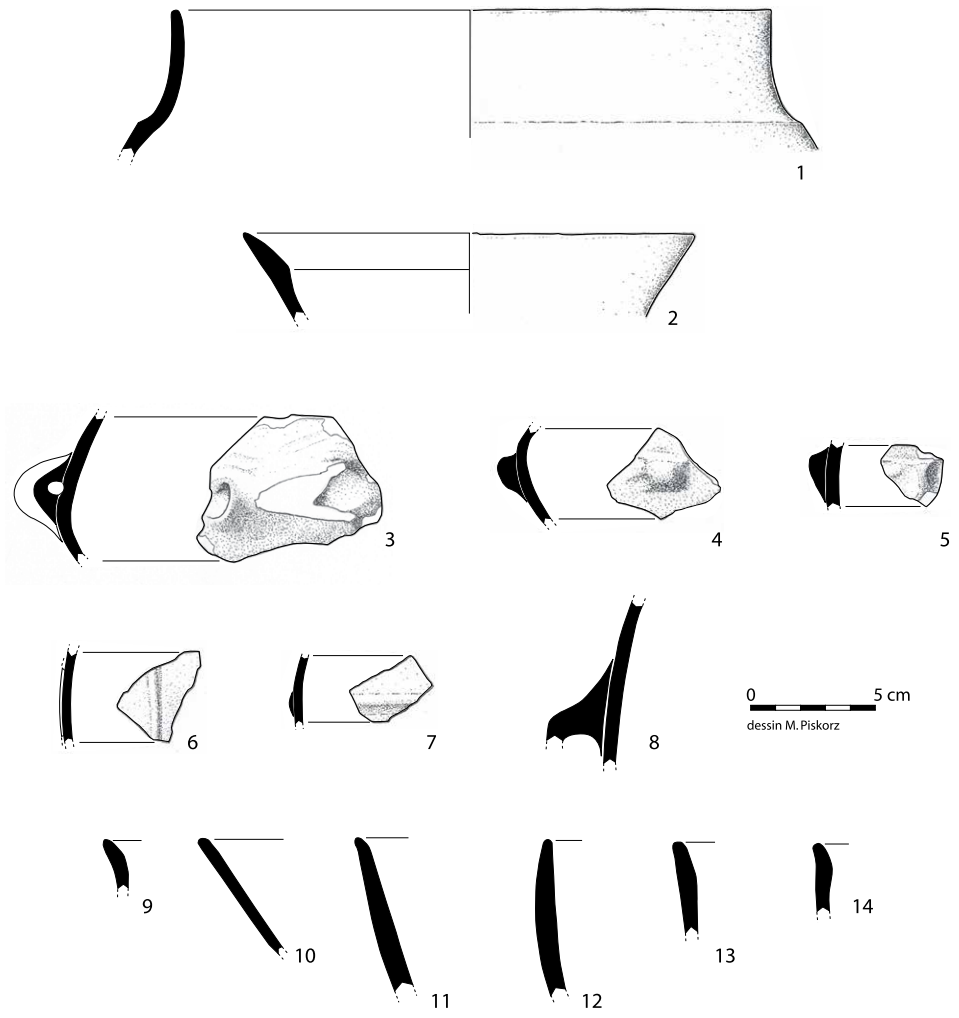


***Figure 17** - Le mobilier céramique de la couche 1005 (dessin M. Piskorz/Inrap)*

Les productions apparaissent comme associant une vaisselle dominée par des formes ouvertes, simples sommairement lissées, intégrant les vases à perforation en ligne et des formes ouvertes, généralement hémisphériques, plutôt soignées et décorées en creux combinant incisions et impressions. Ces dernières ont aussi été identifiées dans les couches 4 et 5a/b du chantier 1. Elles font, comme cela a déjà été souligné, explicitement référence aux productions sardes de l'Ozieri. Elles se retrouvent notamment sur les sites de Sa Ucca de su Tintirriolu-Mara, Cuccùru S'Arrìu-Càbras, Su Coddu-Selargius, Contracuda-Pèrfugas (Atzeni 1987, Melis 2000, Tanda 2009).

Dans les quatre niveaux 1012-1009-1008-1005, le quartz (seize pièces) est moins représenté que l'obsidienne (vingt deux éléments dont six lamelles et trois lames), un éclat de silex a également été découvert dans la strate 1012. C'est d'ailleurs le seul objet de ce niveau. Dans les deux couches 1008 et 1009 où le quartz est présent sous la forme d'éclats, ceux-ci sont de différents modules. Un débris de quartz est retouché.

En ce qui concerne l'obsidienne, on constate un peu plus d'éclats (dix pièces) que de lame(lle)s (fig. 18, n° 1 à 9). Mais les niveaux 1008 et 1005 contiennent chacun un éclat de (re)mise en forme (les négatifs sur la face supérieure sont perpendiculaires à l'axe de débitage de la pièce), cette dernière couche comprend aussi une lamelle de mise en forme. Il est donc possible que les éclats d'obsidienne participent aux chaînes opératoires laminaire et lamellaire et qu'une partie de celles-ci soient réalisées sur le site. Dans les couches 1005, 1008 et 1009, les lames et les lamelles sont débitées par pression ou par percussion indirecte.

Pour ce qui est des caractéristiques des lame(lle)s, parmi les trois lamelles à code 212' qui ont également un bon parallélisme des bords, une seule pièce a une partie proximale, son talon est punctiforme, sa corniche est abrasée et son déroulé est arqué ; les autres lame(lle)s ont deux ou quatre pans.

Un seul outil a été reconnu : il s'agit d'un fragment d'éclat retouché sur le bord droit, probable résultat du détachement d'une partie d'une pièce retouchée, utilisée comme pièce esquillée.

La couche 1011 comporte deux éléments en obsidienne et dix huit en quartz, dont dix éclats. Ces derniers sont de différents modules, trois d'entre-eux présentent du néo-cortex et un est retouché.

On constate donc, malgré les limites inhérentes à la faiblesse numérique du corpus, que les ressources locales (quartz) sont préférentiellement utilisées au détriment des matériaux exogènes (obsidienne). Cependant le débitage toujours orienté vers la production de lamelles ; obtenues suivant les mêmes modalités que dans le Basien (pression ou percussion indirecte). Les niveaux 1005, 1008, 1009 et 1012 avec une majorité d'obsidienne ne correspondent pas aux observations réalisées pour les industries du IIIe millénaire caractérisées par la raréfaction des importations d'obsidienne. Si la série de Terrina, datée de la fin du IVe millénaire, comporte près de 30 % d'obsidienne, les autres séries, plus récentes (Pianu di u Grecu et I Calanchi), n'en contiennent pratiquement plus (Costa 2006).
La céramique montre une raréfaction des artefacts attribuables aux productions basiennes telles que classiquement reconnues. Comme pour les petits fragments de lamelle, il pourrait s'agir alors de mobilier résiduel. Parallèlement, on identifie un petit ensemble de vestiges se rapportant au Bronze ancien (*cf. infra*).
Le corpus majoritaire apparait donc comme relevant d'une occupation chronologiquement distincte. En l'absence de vestiges signant une occupation terrinienne du site de Basi (peut-être marginale et encore), cette occupation se rapporte bien aux phases finales du Basien et doit être considérée comme le moment de gestation provoquant le renouvellement des productions matérielles que traduit l'émergence du Terrinien.

On notera également la présence d'une armature pédonculée (27,5x9,5x3,5 mm ; largeur du pédoncule : 6 mm) (fig. 18, n° 10) découverte en surface dans la zone vierge de vestiges mais que l'on rattache volontiers à l'occupation de la fin du Néolithique compte tenu de sa typologie. Elle a été réalisée par des retouches rasantes en face supposée inférieure et semi-abruptes à abruptes sur l'autre face. Le support possible est une lamelle triangulaire. La seule partie de la pièce qui n'est pas retouchée serait une partie du pan droit de la face supérieure.

LA PARTIE SUPÉRIEURE DE LA SÉQUENCE : LE DÉBUT DE L'ÂGE DU BRONZE

Rappel des données anciennes

La révision récente du mobilier protohistorique des fouilles Bailloud à Basi a permis d'individualiser plusieurs éléments permettant de mieux caractériser la

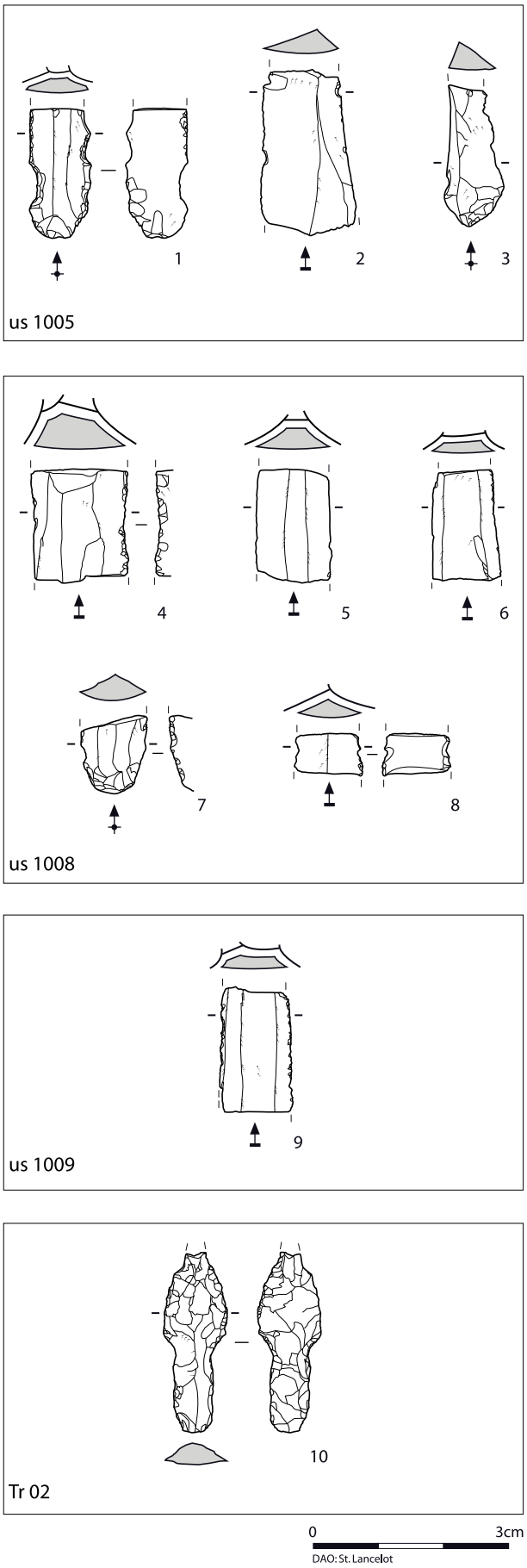


Figure 18 *- L'industrie lithique des niveaux supérieurs de la stratigraphie (dessin S. Lancelot/Inrap)*

chronologie de l'occupation « torréenne » du gisement. Si le chantier 1 a livré peu de mobilier, incluant des formes attribuables de façon indéniable à l'âge du Bronze à partir de la couche 4 (Tramoni 1998), le chantier 2 fournit des informations plus nombreuses et complètes. La stratigraphie de ce sondage donne des indices d'occupation protohistorique à partir du niveau IIIb, pour lequel une datation à large écart-type (Gif.1847, 3570 ± 110 soit 2300-1600 avant notre ère en calibration à 2 σ) permet d'envisager un rattachement au Bronze ancien de la séquence, ce que la série céramique confirme au moins partiellement. Celle-ci inclut une vingtaine de formes reconstituables parmi lesquelles un bol tronconique à étranglement à la base du col légèrement évasé, plusieurs types de jattes tronconiques très ouvertes présentant une lèvre à étalement externe, des jarres à carène haute, une tasse à monoanse rubanée accrochée sur la lèvre, une tasse à monoanse coudée, des récipients ovoïdes pourvus d'une paire de languettes ou d'un cordon pré-oral, un exemplaire de jarre fermée à fort épaulement et petit col concave, évasé, une assiette à profil trapu, un original vase ouvert à cordon pré-oral présentant un manche (?) accroché sur le plat de la lèvre et une écuelle fermée à carène franche, entre autres formes ubiquistes. Hormis les deux derniers éléments mentionnés, qui appartiennent vraisemblablement à la première moitié du Bronze moyen, l'ensemble est aisément intégrable dans le faciès du Bronze ancien 2 insulaire baptisé « Tappa-Tiresa-Mugliunaccia » (Peche-Quilichini, à paraître). Le niveau IIIa livre des indications assez similaires mais on constate une tendance à l'inversion des proportions entre formes de la fin du Bronze ancien et récipients des premiers temps du Bronze moyen. Dans les deux cas, on se doit de souligner la reconnaissance de plusieurs formes témoignant de contacts avec la côte centro-occidentale de l'Italie péninsulaire. Le niveau IIc inclut pêle-mêle des éléments rattachables au Bronze ancien 2/Bronze moyen 1-2 et quelques formes illustrant l'occupation du site au cours du Bronze final 1-2, sans que l'on puisse toutefois identifier de façon claire un hiatus entre ces deux phases. Le niveau IIb, assez pauvre, n'inclut que des vaisselles rattachables à un Bronze moyen indéfini.

La corrélation stratigraphique du mobilier du chantier 2 montre que des perturbations ont pu toucher les dépôts à partir d'un moment postérieur à la formation du niveau IIIa. Il est néanmoins possible d'affirmer que ce secteur connaît une occupation importante au Bronze ancien 2/Bronze moyen 1-2 avant une reprise vers le début du Bronze final.

Les travaux de 2011

À la suite des fouilles récentes, des mobiliers isolés de l'âge du Bronze ont aussi pu être individualisés au sein d'assemblages rattachables à la fin du Néolithique. Ainsi, la couche 1015 livre une anse labiale (fig. 11, n° 6) qui peut aussi bien être attribuée au Terrinien qu'au Bronze ancien. Du même niveau, un exemplaire de cordon sub-labial (fig. 11, n° 2) rappelle fortement le mobilier de la couche IIIb des fouilles Bailloud. Il s'agit de plus d'une forme inconnue dans les contextes chalcolithiques publiés. Un fragment de bord ouvert présentant une lèvre à inflexion externe (fig. 15, n° 5) évoque quant à elle certaines formes locales du Bronze ancien 2 notamment représentées dans le niveau III des fouilles Bailloud.

La couche 1013 a fourni un petit vase tronconique en association avec des productions typiquement basiennes (fig. 12, n° 10). Il porte en partie supérieure un cordon horizontal incisé, rappelant un style surtout représenté dans l'île au cours du Bronze ancien. Le profil du vase évoque également cette chronologie. Toujours dans la même strate figure un bord à lèvre aplatie épaissie appartenant très probablement à un grand récipient comparable à ceux du Bronze ancien de la couche III des fouilles anciennes (fig. 12, n° 18).

La strate 1008 présente des vases à languettes sub-labiales (fig. 14, n° 15) du Bronze ancien, pour lesquels on trouvera de bonnes occurrences dans le mobilier de la couche IIIb de Bailloud.

Des couches 1009 et 1005 proviennent trois éléments, décors de champs triangulaires poinçonnés sur bol (fig. 14, n° 17), languette sub-labiale sur vase à partie supérieure cylindrique (fig. 16, n° 5) et anse en bobine sur forme basse à paroi convexe (fig. 16, n° 18 et fig. 17, n° 3), dont nous avons déjà abordé la chronologie (Bronze ancien 2 et Bronze moyen 1-2) plus haut.

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

Malgré sa superficie réduite, ce diagnostic confirme le réel potentiel d'un gisement toujours considéré, à juste titre, comme une stratigraphie de référence pour le Néolithique méditerranéen, insulaire et continental.

En particulier, cette opération a permis d'identifier un nouveau point de l'occupation Néolithique ancien ainsi qu'une occupation Néolithique récent d'une superficie moyenne d'une centaine de mètres carrés au pied d'un chaos rocheux. Les premières observations plaident pour l'hypothèse d'un aménagement en terrasse de facture relativement sommaire propre à délimiter une zone plane et donc susceptible de fournir, à la fouille, les vestiges d'espace habité structuré.

La stratigraphie témoigne, comme pour les fouilles de G. Bailloud, d'une occupation longue mais discontinue scandée par quatre phases majeures. Les séquences sédimentaires sont d'ailleurs très proches, avec des hiatus comparables, le premier, d'un millénaire illustré par

la superposition brutale entre le Néolithique ancien et le Néolithique récent. A la fin de l'occupation basienne, la séquence livre des indicateurs d'occupations moins intenses voire fugaces, donc difficiles à saisir et d'autant plus impactées par les occupations de l'âge du Bronze. Le Terrinien apparaît absent, à moins d'être présent très localement et de façon marginale, ce que les ramassages de surface occasionnés par la destruction du site auraient certainement révélés. L'occupation reprend à l'âge du Bronze, tout d'abord discrètement puis plus fortement à partir du Bronze moyen tout en se relocalisant dans la partie sommitale du site. Une petite torra pourrait encore être signalée par quelques vestiges de murs.
Le Néolithique ancien est bien individualisé à la base de la stratigraphie et paraît homogène dans ce secteur du site. La céramique, malgré des effectifs limités, correspond aux caractéristiques du Cardial de style Filiestru-Basi-Pienza (D'Anna *et al.* 2001). On ne retrouve pas de décor en sillon d'impression du type Peiro Signado-Caucade contrairement à la couche 7 de Basi (Van Willigen 2007), pas plus qu'une possible sériation chronologique comme à Campu Stefanu, abri 1 (Cesari *et al.* 2011).

Pour l'industrie lithique, on observe la présence de quartz, d'obsidienne et de silex (avec deux types différents). Les chaînes opératoires semblent différentes des niveaux sus-jacents avec une place plus importante du silex et vraisemblablement un débitage d'éclats ; une lame est tout à signaler. Les mêmes caractéristiques ont été observées dans le Néolithique ancien de Renaghju où le silex prédomine pour un débitage d'éclats de taille modeste, l'obsidienne et le quartz sont également utilisés (D'Anna *et al.*, 2012).

Les niveaux basiens livrent un assemblage lithique et céramique très fiable. Celui-ci est caractérisé par une céramique à parois fines, monochrome, de teinte foncée brune ou noire ; ses principales composantes morphologiques s'en trouvent confirmées : vases à épaulement et bords éversés, cordons verticaux simples ou doubles, pieds annulaires. Il n'en demeure pas moins qu'une véritable typologie des productions céramiques du site éponyme fait toujours défaut. Elle est dorénavant possible en associant données nouvelles et anciennes, à l'image du travail réalisé pour les niveaux de l'âge du Bronze.
Pour l'industrie lithique, l'obsidienne, particulièrement abondante, est plus représentée que le quartz. On la trouve principalement sous la forme de lames et de lamelles qui ont probablement été débitées par pression, conformément aux observations initiales. Si l'on compare avec d'autres sites de Corse du IVe millénaire, les productions sont essentiellement fondées sur l'exploitation de l'obsidienne. A côté d'un débitage d'éclats, on observe une belle production laminaire par pression, la percussion indirecte se faisant rare. Les fragments de lames et de lamelles sont le plus souvent laissés bruts de débitage. Ainsi, pour le Néolithique ancien et le Néolithique récent, les nouveaux éléments mis au jour à Basi ne diffèrent pas de manière significative des précédentes observations.
Les études à venir doivent permettre de croiser les données de l'industrie lithique et celles de la céramique pour mettre en évidence l'évolution interne du Basien.

Les niveaux postérieurs au Basien ont plus particulièrement attiré notre attention quant à la possibilité pour le moment encore unique qu'ils offrent de saisir les modalités de passage du Néolithique récent au Néolithique final. L'industrie lithique de ces niveaux présente des caractéristiques différentes de celles des strates exclusivement basiennes. Contrairement à ces dernières, elles comptent plus de quartz que d'obsidienne, ainsi que du silex. L'obsidienne y est toujours représentée par plus de lame(lle)s que d'éclats. Elles ont été débitées par pression et/ou par percussion indirecte mais aussi par percussion directe. Elles correspondent globalement au Terrinien de Terrina IV mais divergent de Pianu di u Grecu et de I Calanchi.
Les décors incisés/imprimés (registres de triangles parfois alternés) et incisés (motif en échelle) contrastent avec la syntaxe décorative du Basien, essentiellement en relief : cordons lisses verticaux, obliques, arciformes, groupés ou isolés et boutons hémisphériques plus ou moins relevés, parfois perforés. Des décors en creux, généralement d'impressions sont également connus mais demeurent rares. La morphologie de la vaisselle se démarque aussi des productions basiennes avec une nette prédominance des formes simples hémisphériques ou en calotte et l'émergence de la vaisselle à perforations en ligne.
Ces niveaux livrent donc des assemblages permettant de documenter la phase de maturation du groupe de Terrina, notamment le substrat matériel sur lequel cette entité se constitue et la part (et le rôle) des influences extérieures notamment depuis la proche Sardaigne. Cette hypothèse reste à valider par des études complémentaires, notamment sur des séries inédites de Corse et par une analyse serrée des mobiliers sardes contemporains.

Enfin, ils livrent des faciès céramiques spécifiques de l'âge du Bronze, bien que noyés au milieu d'assemblages plus anciens et relevant de pollutions stratigraphiques. La reconnaissance et l'analyse de ces nouveaux documents fournit une information assez superposable à celle des investigations anciennes avec une période très représentée, le Bronze ancien 2/Bronze moyen 1-2, et une fréquentation qui a laissé moins de traces, entre le début et le milieu du Bronze final. Cet apport reste néanmoins limité compte tenu de la situation des vestiges, en position secondaire.

D'ailleurs, l'absence de structures conservées pour ces périodes récentes de même que le caractère intrusif des éléments de l'âge du Bronze au sein de strates majoritairement néolithiques peut s'expliquer par l'exploitation ancienne du site comme carrière, les travaux d'extraction et la circulation des engins de chantier ayant pu sérieusement endommager les niveaux supérieurs de la stratigraphie.

CONCLUSION

L'ancienneté de la recherche archéologique, l'importance des opérations dans ce secteur de la vallée du Taravu, conduisent à intégrer Basi dans son cadre géographique de compréhension. Ce dernier doit permettre la mise en perspective des occupations afin d'aborder les questions d'évolution culturelle reliée aux modalités de gestion de l'espace et de dynamique territoriale dans un temps long, qui parcourt le Néolithique et l'âge du Bronze. On s'attachera, à partir de ces premiers résultats, à poser les bases de la réflexion.

Dès le début du Néolithique ancien, Basi apparaît donc comme un établissement de plein air comportant a minima plusieurs locus. Les autres occupations contemporaines (au sens large) se déroulent alors dans des abris-sous-roche : Filitosa D' et Campu Stefanu 1. Il n'y a pas de traces d'occupation à I Calanchi, du moins dans le secteur de Sapar'Alta.

A Basi, comme sur les autres sites, le Ve millénaire n'a laissé aucun vestige : c'est le constat que l'on peut tirer du hiatus entre les couches Néolithique ancien et Néolithique récent et l'absence complète (ou quasi) d'occupations se rapportant au Néolithique moyen sur les autres sites, sauf peut-être à Campu Stefanu 1.

A l'inverse, au Néolithique récent, Basi est le siège d'un grand établissement de plein air. Dans le même temps à I Calanchi, deux grands abris sont intensément occupés (Sapar'Alta et tafonu 2). Les abris Filitosa D' et Campu Stefanu 1 conservent des traces épisodiques de fréquentation. L'occupation de Basi s'interrompt une nouvelle fois, probablement vers la fin du IVe millénaire alors qu'en parallèle, elle se développe et s'organise en village à I Calanchi. Sur ce dernier site, elle prend même un caractère monumental pendant les phases finales du Terrinien.

Il faut attendre le Bronze ancien 2, au moment ou après l'abandon progressif de l'établissement majeur du secteur pour voir une nouvelle implantation sur la colline de Basi. Elle perdure jusqu'à la fin du Bronze moyen et reprend, semble-t-il, au milieu du Bronze final. Le site est probablement intégré à un réseau complexe d'habitats fortifiés à ce moment, l'analyse fine restant à faire

La chronologie de toutes ces occupations peut s'affiner à partir des données disponibles. À la suite des ces considérations portant uniquement sur l'habitat, doivent encore être intégrés dans ce canevas les sites funéraires et les différentes manifestations du phénomène mégalithique, particulièrement nombreuses dans le cadre de référence. Les significations emboîtées des prises et déprises de l'occupation autour de Basi pourront alors être abordées. Notre propos demeure cependant un éclairage singulier et se veut avant tout une modeste contribution aux recherches en cours sous la direction de Joseph Cesari. ■

BIBLIOGRAPHIE

Atzeni

1987 : Il Neolitico della Sardegna, *in* Bagolini B., Cremonesi G. et Radmilli A.-M. (dir.), *Il Neolitico in Italia*, atti della XXVI reunione scientifica, Firenze 7-10 Novembre 1985, Firenze, Istituto italiano di Preistoria e protostoria. Vol. I : p. 381-400.

Bailloud G.

1969a : Fouilles de Basi (Serra-di-Ferro – Corse). Campagne 1968. *Corse historique*, IXe année, 1er trimestre 1969, numéro 33, p. 49-64.

1969b : Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra-di-Ferro – Corse), Premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 66, Études et Travaux, p. 367-384.

1972 : Datations C14 pour le site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 69, fasc.3, p. 71-72.

Binder D.

1984 : Systèmes de débitage laminaire par pression : exemples chasséens provençaux, *in Préhistoire de la pierre taillée 2. Économie du débitage laminaire, technologie et expérimentation*, Paris, CERP, p. 71-84.

1995 : Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi, *in* Voruz J.-L. (dir.), Chronologies Néolithiques, de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Ambérieu-en-Bugey, Société Préhistorique Rhodanienne, p. 55-65.

Camps G.

1988a : *Terrina et le Terrinien, recherches sur le Chalcolithique de la Corse*, Rome, École française de Rome, 397 p., 149 fig.

1988b : *Préhistoire d'une île, les origines de la Corse*, Paris, Éditions Errance, 284 p.

Cesari J.
1987 : Le Néolithique et le Chalcolithique du gisement des Calanchi (Sollacaro, Corse-du-Sud). Note de présentation, Actes du IVe colloque d'Histoire et d'Archéologie de Bastia, 6-9 mai 1986. Bastia, *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, fasc. 652, p. 319-358.

2009 : Vallée et plaine du Taravo, le berceau des sociétés corses, Commune de Sollacaro : I Calanchi Sapar'Alta *in* Cesari J., Delestre X., L'Hour M., Marchesi H. (dir.), Grandes découvertes de l'archéologie méditerranéenne (1959-2009), Arles, Actes Sud, p. 142-143

Cesari J., Leandri F., Peche-Quilichini K., Demouche F., Bressy-Leandri C., Nebbia P.
2011 : Note préliminaire sur l'habitat pré- et protohistorique de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), *in* Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), Marges, frontières et transgressions, Actualité de la recherche, Actes des VIIIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille, 7 et 8 novembre 2008, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p. 265-282.

Costa L.-J.
2006 : Description typo-technologique des industries lithiques taillées de Corse du Mésolithique au Chalcolithique, *BAR International Series* 1501, Oxford, Archaeopress, 100 p.

D'Anna A., Marchesi M., Tramoni P., Gilabert C., Demouche F.
2001 : Renaghju (Sartène, Corse-du-Sud), un habitat de plein air néolithique ancien en Corse, Bulletin de la société préhistorique française, tome 98, fasc. 3, p. 431-443.

D'Anna A., Tramoni P.
2003 Le Néolithique de la Corse, périodisation et évolution chronoculturelle : A Sesta di Natalinu, 128e congrès des sociétés historiques et scientifiques, CTHS, colloque d'histoire culturelle : *La Corse dans les relations et échanges en Méditerranée occidentale pendant la Préhistoire et la Protohistoire*, Bastia, du 14 au 21 avril 2003, résumés, p. 197-198

D'Anna A., Marchesi H., Tramoni P.
2012 : Renaghju au Néolithique ancien (Sartène), *Histoire naturelle et culturelle de la Corse – 20 années de recherche sur la préhistoire récente*, *Stantari,* 29, mai-juillet 2012, Kyrnos Publications, Avapessa, p. 20-21.

Melis M.-G.
2000 : *L'età del Rame in Sardegna : origine ed evoluzione degli aspetti autoctoni*, Soter editrice, Villanova Monteleone 373 p.

Peche-Quilichini K.
2012 : Révision chrono-culturelle des vaisselles de l'âge du Bronze de Filitosa-Turrichju (Sollacaro, Corse-du-Sud), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, p. 161-210.

à paraître : Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles : le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse, *Quoi de neuf en archéologie ? Actes des XIe Rencontres du Musée de l'Alta Rocca*.

Soula F.
2012 : Organisation socio-territoriale des systèmes de pierres dressées dans l'aire corso-sarde : évolution chronoculturelle de deux exemples insulaires *in* Sénépart I., Perrin T., IXe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint Georges de Didonne, 8 et 9 octobre 2010, p. 67-86

Tanda G.
1999 : Gli scavi nell'abri 1 di Sapar'Alta, in località I Calanchi (Sollacaro, Corse-du-Sud). Campagne 1991-1996. *Antiquità sarde, studi e ricerche* 5, *archeologia delle isole del Mediterraneo occidentale*, p. 183-195.

2009 : Il Neolitico recente, in *La preistoria e la protostoria della Sardegna*, Atti della XLIV Riunione Scientifica in Sardegna (Cagliari, Barumini, Sassari 23-28 novembre 2009) p. 59-78

Tramoni P.
1998 : Les productions terriniennes, nouvelle approche de la fin du Néolithique en Corse, *in* d'Anna A., Binder D. (dir.), *Production et identité culturelle, Actualité de la recherche*, Actes des IIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Arles (Bouches-du-Rhône), 8 et 9 novembre 1996, Antibes, Éditions APDCA, p. 163-186.

2000 : Recherches récentes sur les habitats de plein air en Corse : l'exemple de la région de Porto-Vecchio, Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), *Sociétés et espaces, Actualité de la recherche*, Actes des IIIe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 6 et7 novembre 1998, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 109-118.

Tramoni P., D'Anna A., Pasquet A., Milanini J.-L., Chessa R.
2007 : Le site de Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) et les coffres mégalithiques du Sud de la Corse, nouvelles données, *Bulletin de la Société préhistorique française,* tome 104, no 2, p. 245-274.

Table des matières

Avant-propos 5

— Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France — Acquis 1992-2012

Méthodes pour l'appréhension raisonnée d'une série de dates radiocarbone : de l'histogramme cumulatif à la modélisation bayésienne 11
Thomas PERRIN

Le Mésolithique et le Néolithique ancien en Provence rhodanienne : occupations, chronologie et transition 23
Ingrid SÉNÉPART

Le Chasséen entre temps et espace : 20 ans de périodisations des assemblages céramiques et le retour de l'identité chasséenne 37
Karim GERNIGON

Chronologie relative et chronologie absolue du Néolithique moyen dans le sud-est de la France : l'apport de l'analyse des données et de la modélisation chronologique bayésienne 63
Samuel van WILLINGEN, Jacques-Élie BROCHIER, Stéphane RENAULT, Jean-Philippe SARGIANO

La seconde partie du Néolithique moyen de Suisse occidentale (4000-3350 BC) : essai de synchronisation des cultures rhodaniennes et lacustres 75
Elena BURRI-WYSER et Loïc JAMMET-REYNAL

Le site de la colline Saint-Michel (Montpellier, Languedoc) : la question de la transition Néolithique final 2-3 87
Luc JALLOT

Le Néolithique final en Languedoc oriental et ses marges : 20 ans après Ambérieu-en-Bugey 137
Luc JALLOT

Continuités et variations entre le Néolithique final et le Bronze ancien en moyenne vallée du Rhône. L'apport de l'occupation structurée et stratifiée de Savasse (Drôme) 159
Clément MOREAU, Jimmy LINTON, Jehanne AFFOLTER

Chronologie et périodisation des Campaniformes en France méditerranéenne 175
Olivier LEMERCIER, Robin FURESTIER, Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Bettina SCHULZ-PAULSSON

Chronologie de l'âge du Bronze en Provence 197
Thibault LACHENAL

La chronologie céramique du Bronze ancien et moyen du Massif central aux Alpes 221
Joël VITAL

**L'apport des fouilles de Concise (VD, CH) à la chronologie,
la typologie et l'architecture du Bronze ancien récent (entre 1801 et 1570 av. J.-C.)** 239
Arianne WINIGER et Elena BURRI-WYSER

Dater par le radiocarbone les âges du Bronze et du Fer : exemples méridionaux 257
Jean GASCÓ

— Actualité de la recherche en Corse —

La sépulture mésolithique de *Campu Stefanu* (Sollacaro, Corse-du-Sud, France) 275
Patrice COURTAUD, Joseph CESARI, Franck LEANDRI, Paul NEBBIA,
Thomas PERRIN, Hans C. PETERSEN, Aurélie ZÉMOUR

Nouvelle intervention archéologique sur le site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud) 289
Anne HASLER, Pascal TRAMONI, Jean-Philippe SARGIANO
avec la collaboration de Stéphane LANCELOT, Lydie LEFÈVRE-GONZALEZ,
Véronique LELIÈVRE, Michel PISKORZ, Pascale SARAZIN

**Le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud),
quinze années de recherches archéologiques, un bilan d'étape** 309
André D'ANNA

**L'habitation 6 de Cuciurpula (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud).
Eléments de définition chronologique, culturelle et économique
du Bronze final de Corse méridionale** 323
Kevin PECHE-QUILICINI, Noisette BEC-DRELON, Elisa BIANCIFIORI, Linda BOUTOILLE,
Lucie MARTIN, Justine MAYCA, Maxime RAGEOT, Johanna RECCHIA-QUINIOU

**L'abri des Castelli (2140 m, Corte) :
une occupation néolithique de haute-montagne** 339
Sylvain MAZET, Jean-Michel BONTEMPI, Nathalie MARINI, Giovanni BOSCHIAN
en collaboration avec Céline BRESSY-LÉANDRI, Alessandra FORTI, Marzia GABRIELE,
François-Xavier LE BOURDONNEC, Camille JOLY-DELANOË, Keith WILKINSON

**Évolution morpho-sédimentaire des marais de Canniccia à l'Holocène récent :
implications paloenvironnementales pour l'occupation
du site d'I Calanchi/Sapar'Alta entre le Néolithique final et l'âge du Bronze final** 351
Marc-Antoine VELLA, Mathieu GHILARDI, Joseph CESARI, Franck LEANDRI,
Kevin PECHE-QUILICHINI, François DEMORY, Doriane DELANGHE-SABATIER,
Marie-Madeleine OTTAVIANI-SPELLA, Alain TABBAGH

**Les pierres dressées de Corse :
témoins privilégiés de l'évolution culturelle des sociétés préhistoriques
et protohistoriques dans l'espace et le temps** 361
Florian SOULA

Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des VIe et Ve millénaires 373
Hélène PAOLINI-SAEZ

La céramique du Néolithique ancien de A Guaita dans le contexte tyrrhénien : typo-morphologie et étude de provenance 385
Marzia GABRIELE et Françoise LORENZI

L'utilisation de la photographie numérique à haute résolution pour l'identification des traces de peinture sur des tessons céramiques du Néolithique ancien du site de A Guaita (Cap Corse, Corse) 397
Marco SERRADIMIGNI, Marta COLOMBO, Françoise LORENZI, Danièle PALMI

La céramique du IIe millénaire de Costa di U Monte (Poggio-Mezanna, Haute-Corse). Identification des séquences de la chaîne opératoire par observations des macrotraces 403
Angélique NONZA-MICAELLI et Nathalie MARINI

L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la Préhistoire récente dans le centre de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu 411
Nadia AMEZIANE-FEDERZONI, Marie-Madeleine OTTAVIANI-SPELLA, Yann QUILICHINI, Antoine BERLINGHI

Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux parallèles 423
Antonia COLONNA, Michel DUBAR, Gabriel MONGE

Les matrices de fusion protohistoriques de Corse : état de la recherche et découvertes récentes 431
Kevin PECHE-QUILICINI, Jean GRAZIANI, Ghjuvan'Fillipu ANTOLINI, Marie-Andrée GARDELLA, Matteo MILLETI

Contribution à l'étude des paléométallurgies corses : les matrices pour le repoussé 447
Jean GRAZIANI, Hélène PAOLINI-SAEZ, Kewin PECHE-QUILICHINI, Florian SOULA

— Actualité de la recherche —

Massif du Vercors : état des prospections sur les hauts-plateaux et les Quatre Montagnes pendant la Préhistoire récente 461
Régis PICAVET, Alexandre ANGELIN, Bernard MOULIN

Du Mésolithique au Néolithique ancien en montagne. Étude lithique de deux stations alpines de « chasseurs » du Vercors : Gerland et La Mare (Isère) 491
Alexandre ANGELIN, Régis PICAVET, Paul FERNANDES

Les productions céramiques du Néolithique ancien du Taï (Remoulins, Gard). Approche spatiale, caractérisation typo-technologique et attribution culturelle 511
Joséphine CARO, Claire MANEN
avec la collaboration de Laurent BRUXELLES, Fabien CONVERTINI, Thomas PERRIN et Dominique SORDOILLET

Les occupations pré- et protohistoriques du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var 523
Maxime REMICOURT, Valérie ANDRIEU-PONEL, Cédric AUDIBERT, Audrey BARADAT, Janet BATTENTIER, Émilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Jean-Baptiste CAVERNE, Paul FERNANDES, Robin FURESTIER, Benjamin GIRARD, Thibault LACHENAL, Cédric LEPÈRE, Christine LOCATELLI, Lucie MARTIN, Nina PARISOT, Philippe PONEL, Didier POUSSET, Mathieu RUÉ, Aurore SCHMITT, Ingrid SÉNÉPART, Éric THIRAULT

Les sépultures chasséennes en contexte d'habitat de plein air du site de Saint-Antoine II, à Saint-Aunès (Hérault) 549
Juliette MICHEL, Benoît SENDRA
avec la collaboration de Jonathan MOQUEL

« Autour de la chambre » : nouveaux éléments de réflexion sur les structures mégalithiques. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault 569
Noisette BEC-DRELON, Mélie LEROY, Johanna RECCHIA-QUINIOU

ZAC de Caunelle à Juvignac (Hérault) : résultats préliminaires de la fouille d'un site de plein-air stratifié 583
Fabien CONVERTINI, Rebecca FRITZ, Marie BOUCHET, Robin FURESTIER

L'apport du site de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) à la connaissance du Néolithique final en Auvergne : première analyse à partir des mobiliers 603
Sylvie SAINTOT et Muriel GANDELIN
avec la collaboration de Manon CABANIS, Jemima DUNKLEY, Dominique LALAÏ, Sophie MARTIN, Ingrid SÉNÉPART, Julia WATTEZ

Le site subaquatique de la motte, (Agde, Hérault) à la fin de l'âge du Bronze 625
Jean GASCÓ, Gwendoline BORJA, Christian TOURRETTE, Jean-Luc VERDIER, Laurent BOUBY, Benoît DE VILLERS, Sandra GRECK, Florian YUNG. Et la participation de François BAISSE, Claude BARTHELEMY, David CONSTANT, Béranger DEBRANT, Julien DEZ, Jean-Claude ICHE, Fabrice LAURENT, Jean-Pierre PUECH, Pierre ROUVE, Elian GOMEZ, Céline PARDIES, Daniela UGOLINI

ISBN : 978-2-35842-012-9

Achevé d'imprimer en septembre 2014
sur les presses de GRAPHI Imprimeur
12450 La Primaube

Dépôt légal 2e semestre 2014
Imprimé en France

Archives d'Écologie Préhistorique

Association loi 1901 - SIRET : 428 249 973 00028

Bureau : Jean Guilaine (président), Jean Vaquer (vice-président),
Claire Manen (secrétaire), Thomas Perrin (trésorier)

EHESS
Maison de la Recherche
5, allée Antonio-Machado
F-31058 Toulouse cedex 9
aep@archeoaep.fr
http://www.archeoaep.fr